

Bretons

HORIZONS
D R E M M W E L B R E I Z H

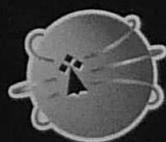
Carré Manchot

*ou l'énergie bretonne
en fest-noz*

Bretons du Monde : en Alberta

**Pays de Bretagne : Pays nantais
du Comté de Nantes à la Raffinerie de Donges**

**Interview d'Hervé Le Lu
L'identité du penn-soner de Carré Manchot**



BRETONS AU-DELÀ DES MERS

BREIZHIZ TRAMOR

EUROPE

Europa

Irlande Bro-Iwerzhon

Un Breton de retour au Connemara

Revenu de Galway depuis l'été dernier, *Erwan Pianeza Le Page* y est retourné pour y exercer ses talents informatiques, non plus à titre d'étudiant, mais à titre professionnel. Il y met à profit ses connaissances en langage Java pour développer les communications Internet. Il lui fallait, nous dit-il, une fête celtique pleine de

vent, de pluie et de sourires spontanés et se déclare enchanté de son retour au seul du Gaeltacht, ce sanctuaire de la langue gaélique qu'est le Connemara. Il se met à nouveau à la disposition des Bretons résidents ou désireux de venir en la visite Erin pour développer les échanges culturels britto-irlandais et notamment musicaux...

Suisse Bro-Helvetia

Yvonne van Gulik a 50 ans. Originnaire de Loire Atlantique, elle vit en Suisse depuis 30 ans. Mariée à un hollandais, elle n'en reste pas moins

une bretonne motivée. Son fils, âgé de 19 ans, est informaticien. Documentaliste, Yvonne a travaillé longtemps à Genève dans une compagnie américaine, puis à la Bibliothèque Universitaire. Elle se consacre maintenant à l'aide aux chômeurs dans une association au sein de laquelle elle conseille et oriente les demandeurs d'emploi. Chaque fois qu'elle le peut, Yvonne retourne au pays (tantais) pour retrouver sa famille et se ressourcer. Elle aime voyager à l'étranger, étant tout particulièrement attachée à Israël : elle a appris l'hébreu et fait partie d'un club de danses israéliennes.



Yvonne van Gulik (à dr.) avec ses nièces Myriam et Rachel

AMÉRIQUE

Amerika

Canada Bro-Ganada

Alberta

HB : Mike Auffray, vous vivez actuellement en Alberta, au Canada. Pouvez-vous nous retracer votre parcours ?

MA : Né en février 44, à Pordic en Côtes d'Armor, je fis un an d'école primaire à Plouha. Mon père, ma mère, mon jeune frère et moi nous émigrâmes au Canada en 1951. Le domicile nouveau fut une ferme dans le nord de l'Alberta, un petit patelin pionnier nommé Marie-Reine. C'était un état pénible, principalement de Canadiens-Français. La langue nous fit donc quelque peu reconnaissable. Mes parents furent toujours de "fiers Français", mais nous, les deux nés en Bretagne et les cinq nés au Canada, des années plus ou moins "canadiennisés"... Cette région de l'ouest canadien produit des températures de -50° C en hiver et de +35° C en été.

Nous avons donc été fermiers étant jeunes et petit à petit, nous sommes devenus bilingues. En 1960, mon père m'a envoyé faire des études au Petit Séminaire de l'école St-Jacques à Joigny dans l'Yonne. Après un court stage dans cette institution, je suis rentré au Canada en 1962. Depuis, j'ai terminé des études à l'université de Calgary, en Alberta, j'y ai fait mon Bachelor of Education et je suis devenu professeur dans les écoles publiques : j'y enseigne l'histoire, la géographie, la littérature anglaise et le français comme seconde langue.

J'ai épousé une jeune fille danoise (émigrée avec sa famille en 1958) en 1964 et nous avons eu un fils Stephen en 1966 et une fille Angela en 1968. Nous habitons Calgary (775 000 habitants) situé à peu près à la même latitude que Lille...

HB : Revenez-vous de temps en temps en Europe et en Bretagne ?
MA : Tous les printemps, j'emmène les élèves faire des tours en Europe. En 94 et 95, nous étions en France,

et en 96, dans les îles britanniques ; en 97, nous serons en Grèce et en Italie. Je n'ai plus beaucoup d'années à faire avant la retraite, aussi ma femme et moi aimerions passer plusieurs mois en Bretagne et au Danemark dès le décrochage... Nous y étions à l'été 96, mais malheureusement, le séjour en Bretagne fut beaucoup trop court.

HB : Avez-vous gardé des liens avec la Bretagne ?

MA : J'ai beaucoup de famille dans le coin de St Briec, Pordic, Langueux, La Mare, Lorient... Question diaspora, je dois me renseigner un peu plus. Quant aux Bretons de Bretagne, je fais qu'ils soient encore chez eux et se pensent "Bretons", c'est déjà une grande chose ! L'identité est beaucoup plus "nette" qu'ailleurs en France, je trouve. J'aimerais établir et garder un "contact breton", mais il faut que je m'informe, tout d'abord. Je sens que ça me fait du bien, ça c'est sûr !

Propos recueillis par Jacques-Yves Le Touze

Les Bretons de Montréal

L'Union des Bretons de Montréal vient de franchir le cap de sa trentième année et publie trois fois par an sur 12 pages depuis trois ans, le bulletin "An Amzer". Le numéro 17 de l'hiver 96-97 nous décrit les activités principales de l'année écoulée : Galette des Rois, "Cabane à sucre", Saint-Yves et "Rendez-vous" d'Automne. Animé par le groupe musical "Ar Barz", ce Rendez-vous fut l'occasion d'un hommage à Pierre-Jakez Hélias.

Signalons, dans ce même bulletin une étude sur la question du peuplement de la nouvelle France par les Bretons.



BRETONS DE FRANCE

BREIZHIZ A VRO-C'HALL

LE RETOUR DE LA BRETAGNE À EXPOLANGUES 97

DISTRO BREIZH E-BARZH EXPOLANGUES 97

Un retour attendu

Absente en 1996 du Salon international des langues vivantes, des cultures et des voyages, la Bretagne y a retrouvé sa place cette année pour la 15^e édition d'Expolangues qui s'est tenue fin janvier à la grande Halle de la Villette à Paris. Après l'interruption de l'an dernier, il était en effet important de redonner place à la langue bretonne, qui avait toujours été présente à Expolangues depuis ses débuts, sous l'égide de Radio-Pays/Radio Bro (93,1 Mhz sur Paris) ou de l'Institut Culturel de Bretagne.

C'est l'association "Identité bretonne" qui avait réuni cette année les fonds nécessaires à la location du stand. Elle tient à remercier les personnes et organisations qui ont donné temps et argent à cet effet, et en particulier le Conseil Général du Finistère, la Coop Breizh, l'Organisation des Bretons de l'extérieur et l'Entente culturelle bretonne, ainsi que Ti ar Brezhoneg, le foyer bretonnant de Paris, pour son soutien matériel.



Les Bretons et les autres

La présence de la langue bretonne a donc suscité un vif intérêt de la part de nombreux visiteurs, Bretons ou non, qui ont été étonnés de découvrir les multiples structures mises en place par les Bretons pour sauvegarder et développer leur langue et leur culture : établissements scolaires, associations, cours du soir, magazines et journaux... parmi les

quels Horizons Bretons. A ce point de vue, on peut dire que l'objectif d'Identité bretonne de démontrer le dynamisme culturel breton a été atteint. Les stands de Bretagne et de Corse étaient les seuls à témoigner des langues "régionales" de France. La Corse disposait, a contrario de la Bretagne, d'une représentation officielle financée par sa Région administrative. Au niveau européen, Basques, Catalans et Galiciens étaient également représentés sur des stands officiels.

Les outils modernes

Les nouvelles technologies étaient à l'honneur à Expolangues, avec la présentation de nombreux outils d'apprentissage multimédia, pour la plupart sur CD-ROM. C'est ainsi que le stand corse présentait le nouvel atlas linguistique et ethnographique de la Corse édité par le CNRS, sur support numérisé très évolué présent sur Internet. Le gouvernement basque d'Euskadi proposait quant à lui un CD-ROM d'apprentissage complet de la langue basque. De nombreux éditeurs ont incorporé ce type d'outil à leurs catalogues, aujourd'hui indispensable pour toucher un public jeune. Les éditeurs bretons se mettront-ils de la partie ?

Langue et Identité

Par ailleurs, la conférence du Professeur Marcel Testier intitulée "La privation de la langue : un traumatisme collectif" a attiré un public nombreux et suscité un débat assez vif, mais passionnant, qui a prouvé l'actualité de ce thème. Dans le même ordre d'idées, la Charte européenne des langues minoritaires, l'un des principaux axes d'activité d'Identité bretonne, a trouvé un écho favorable dans le public ; la pétition pour sa signature par la France a obtenu de nombreuses signatures. L'an prochain, Identité bretonne s'efforcera d'amplifier encore son action. Ar wech a zeu e vo gwelloc'h c'boazh !

Ronan Gicquel

BRETONS D'AMIENS

Association celtique en Picardie "Dre blijadur"



Fondée il y a une trentaine d'années, l'association rassemble quelque 25 familles qui se brentent certes aux jokes de l'amicalisme dans l'ambiance de rigueur de crêpes et de cidre, mais aussi à l'étude consciencieuse des danses bretonnes sous la conduite d'un moniteur qui s'est vué depuis l'origine de l'association ! Il s'agit de Bernard Mailly, un néo-breton aculé de plus puisque ce Picard d'origine

a épousé la Bretagne avec sa femme ! Il veille à passer successivement en revue les différents pays de Bretagne et se consacre cette année aux sœurs vannetaises. Animée par la Présidente Jacqueline Graindépice (Tél. 03 22 92 15 90) et la Secrétaire Marie-Anne Pheulpan, l'association est membre de Kerdalch-Bretagne.

FESTIVAL DE LA SAINT-YVES À PARIS

GOUEL SANT-ERWAN E PARIZ

Le Comité d'organisation du Festival de la Saint-Yves à Paris annonce les principales manifestations qui seront proposées aux Bretons d'Ile-de-France pour célébrer Saint-Yves dont ce sera cette année le 650^e anniversaire de la canonisation. Le comité animé par Jacqueline Le Guen, présidente, et Yves Quérec, prévoit un concert exceptionnel de Yann-Falch Kemener à la Sainte-Chapelle, une présentation des vieux métiers de Bretagne, des expositions de peinture, photo et sculpture, deux festnoz, et la finale du championnat d'Ile-de-France de danses bretonnes. Le festival se terminera par un concert, et, le lundi 19 Mai, jour de la Saint-Yves, une messe en breton sera célébrée en l'Eglise S-Séverin, celle-là

même où Saint-Yves célébra jadis la messe.

Renis : 01 43 20 84 60



LE BAIYE - S YVES - LE BICHE

PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

PELLWELADOÛ ARMERZHEL

Elf Antar France, Raffinerie de Donges
Un entretien avec Hubert de La Bourdonnaye, Directeur de la Raffinerie



de pétroles bruts provenant de la mer du Nord pour plus de la moitié, et du Moyen Orient et du Golfe de Guinée.

JC : Quels sont donc, plus en détail, ces différents produits ?

HLB : Le premier groupe, le plus important, est constitué des distillats : carburateurs, gazole, fuel domestique, soit 45 % de la production. Le deuxième groupe, 27 %, ce sont les essences, avec une répartition à peu près égale entre les essences sans plomb et les essences plombées, sachant que, pour la première fois, fin 1996, les deux courbes se sont croisées et que l'essence plombée disparaîtra au début du siècle prochain. La raffinerie est d'ailleurs particulièrement bien équipée pour la production d'essence sans plomb, grâce à des investissements de plus d'un milliard de francs depuis 1994.

Parmi les autres produits, il faut citer les fuels lourds, 15 %, les G.P.L., 3 % et les produits divers, comme les asphaltes et le soufre de récupération, 5 % au total.

JC : Et la pétrochimie ?

HLB : La raffinerie possède une unité d'extraction du propène d'une capacité de 75 000 tonnes/an. Les unités d'extraction des hydrocarbures aromatiques et de fractionnement des sylvènes, elles, sont aujourd'hui arrêtées.

JC : Quel est le marché pour ces produits ?

HLB : Majoritairement, c'est le marché français de la Basse-Normandie au Pays Basque et de l'Atlantique jusqu'à Tours, Brive, Toulouse, soit environ 50 % du marché Elf, les deux autres raffineries de la société couvrant le reste du territoire. Les exportations concernent les fuels lourds, surtout vers l'Italie, et les essences, en particulier vers l'Allemagne.

JC : Comment se font tous ces mouvements de produits ?

HLB : Pour près d'un tiers, par voie maritime ou fluviale, vers les dépôts de Brest, La Pallice, Bassens, etc. Une quantité équivalente de produits est expédiée par les deux oléoducs : Donges-Méun- Metz (ex OTAN) et Donges-Vern-sur-Seiche. Moins de 2 millions de tonnes par an empruntent les transports routiers et 600 000 tonnes, la voie ferrée.

JC : Quels sont vos projets pour demain ?

HLB : La raffinerie a déjà beaucoup investi ces dernières années, en particulier pour améliorer la qualité de ses produits et pour répondre exactement aux besoins du marché, spécialement pour

les essences sans plomb et les gazoles à très bas taux de soufre. Pour le moment, les investissements très lourds qui pourraient être réalisés à Donges dépendent, évidemment, des conditions économiques et du marché des produits pétroliers en Europe.

Ainsi, il faudrait une sérieuse dégradation du prix du fuel lourd pour justifier la construction d'une unité de conversion profonde pour le transformer en produits plus légers : distillats et essences. Le coût d'une telle unité serait aujourd'hui de près de 7 milliards de francs ; incidemment, une telle unité justifierait, à son tour, la construction d'une bouée d'accostage côtière pour le déchargement des très grands pétroliers.

JC : Alors, comment voyez-vous l'avenir ?

HLB : Pour le moment, l'industrie du raffinage, en France et en Europe, souffre toujours de surcapacités, ce qui explique les fermetures de sites, les réductions de capacité comme à Berre, ou les mises en commun de certaines unités, voire les fusions de marchés. En France, le raffinage souffre de difficultés particulières : d'abord la disparité flagrante entre la taxation de différents types d'énergie, les produits du pétrole étant, et de loin, les produits les plus taxés. Ensuite, au sein des produits pétroliers, de la sous-taxation du gazole par rapport aux essences, ce qui fausse l'équilibre du raffinage français du fait d'une demande très importante de gazole, obligant à des importations coûteuses, et corrélativement d'un surplus d'essences, exportées à bas prix dans un marché excédentaire.

Par ailleurs, la situation de la raffinerie lui impose de recevoir soit des pétroliers de 130 000 tonnes, soit des navires plus importants mais allégés au préalable, avec des coûts augmentés, d'autant plus que les frais de port dans l'estuaire sont parmi les plus élevés d'Europe : 10,70 francs par tonne, soit, par exemple, près de trois fois plus qu'à Rotterdam. La réduction de 1 franc la tonne, prévue en 1997, ne comblera pas cet écart.

JC : Que pensez-vous du développement de Port Atlantique sur la zone de Donges-Est ?

HLB : Il ne nous gênera en aucune façon, et, au contraire, s'il se traduit par un trafic accru, il peut amener une augmentation notable des ventes.

JC : Et pour ce qui est de la centrale nucléaire prévue au Carnet ?

HLB : Le seul impact qu'elle pourrait avoir pour nous serait la fermeture subéventuelle des unités thermiques de Cordemais et donc la perte d'un marché de fuel lourd de 300 à 400 000 tonnes par an.

S'agissant de notre consommation électrique, 70 MW, nous couvrons actuellement la moitié de nos besoins par notre production propre.

JC : Les habitants de l'Estuaire sont très sensibilisés aux problèmes d'environnement, mais la raffinerie de Donges fait l'objet de peu de critiques. Pourquoi ?

HLB : Depuis la guerre, les responsables de la raffinerie ont toujours su que leur activité pouvait être polluante et ils se sont efforcés d'en atténuer les effets. Depuis un demi-siècle, des sommes très importantes ont été dépensées pour la sécurité et la protection de l'environnement. En fait, 15 % des investissements lui ont été consacrés.

Mais comme la protection de l'environnement, c'est aussi une question d'attitudes individuelles, une grande campagne a été lancée auprès du personnel en 1995, sur le thème : "protéger son environnement, c'est construire son avenir !"

Cette campagne de sensibilisation et de responsabilisation a rencontré un très grand succès chez notre personnel et à tous les niveaux de la hiérarchie.

JC : Parlant d'avenir, quel est celui de la raffinerie de Donges ?

HLB : Nous avons un des outils les plus performants de France et même d'Europe, avec des unités qui sont parmi les plus modernes. Notre marché du Nord-Ouest au Sud-Ouest de la France est un marché solide, très diversifié et en expansion. Par ailleurs, la raffinerie, depuis ses origines, a toujours montré qu'elle savait s'adapter au marché. Donc, si le raffinage français et européen retrouve son équilibre, Donges, du fait aussi de sa position unique sur la façade atlantique, sera au premier rang des raffineries qui en profiteront. Je suis, de ce fait, résolument optimiste quant à notre avenir.

Propos recueillis à Donges par Jean Cevaër

CULTURE BRETONNE ET DÉVELOPPEMENT

SEVENADUR BREITZHEK HA DIORROADUR.

Nous abordons aujourd'hui le dernier des "sept points clefs de la renaissance bretonne" :

7. Quels seront les territoires durablement attractifs ?

Tout d'abord, il faut savoir que le monde de la production peut fonctionner sans la Bretagne et peut aussi fonctionner sans une grande partie de la Suisse et du Japon (probablement pas sans les banques suisses). Aucun territoire n'est indispensable pour ainsi dire. Il faut donc justifier en quelque sorte son "indispensabilité", la rechercher et la développer. C'est l'une des formes de la compétition dans laquelle nous sommes entrés et où la dimension culturelle est essentielle. Donc, les territoires durablement attractifs devront avoir un haut niveau d'auto-création, c'est-à-dire qu'ils devront se développer à partir d'une créativité générée par leur histoire. Ils auront la référence historique, ils la prolongeront, ils la transformeront, ils la recombineront. Ils auront cette force : une forte conscience de leur histoire, de leur identité et des défis à affronter. Ils n'intègreront pas l'histoire en refuge comme les Argentins, mais en réservoir d'énergie potentielle à réutiliser, parce que toute génération réécrit l'histoire. Pour les plus jeunes, ce n'est pas en étudiant le passé qu'ils trouveront les solutions du futur, ils n'échapperont pas à une obligation de créativité spécifique pour leur propre avenir. Et les cycles de cette créativité et de cette innovation sont de plus en plus courts : aujourd'hui, une génération économique c'est entre dix et quinze ans. Donc, physiologiquement, nous vivons deux générations économiques dans une carrière normale. Les territoires qui auront ce taux d'auto-création à partir de leurs propres réserves seront les plus attractifs. Nous verrons le mois prochain ce que les caractères.

Joseph Le Biban

Seul depuis 1969

armor

le magazine de la Bretagne au présent

Directeur - fondateur YANN POILVET présente chaque mois

L'ESSENTIEL DE LA VIE EN BRETAGNE

Le n° : 28 F - Abonnement 1 an : 250 F spécimen sur simple demande

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE Cedex
Tél. 96 31 20 37 + Fax 96 31 22 12

Ty Breiz

Crêperie de Douarnenez

Les délices de la Bretagne peuvent également s'apprécier à Paris

Depuis 25 ans à Paris

Ty Breiz vous fait déguster ses crêpes et salades à la commande

52, boulevard de Vaugirard - 75015 PARIS
Tél. 43 20 83 72 - Fermé le dimanche
Métro : Pasteur & Montparnasse

Sur présentation de ce journal Ty Breiz vous offre un bon cadeau

HUIT QUESTIONS POUR UNE IDENTITÉ

EIZH GOULENN DIWAR-BENN AR BERSONDED

Dans notre numéro de Février consacré à l'identité bretonne nous avions proposé un questionnaire établi par le professeur Ravis-Giordani dans le cadre de son étude comparative des identités fortes. Certains points parmi ceux qu'il nous expose ici sur la Corse peuvent éclairer notre propre réflexion sur la Bretagne.

Q1 Comment définiriez-vous l'identité culturelle corse ?

À l'aide de "marqueurs" évidents : solidarité familiale, honneur, vendetta, rôle social de la femme, gestion de la mort, exaspération des comportements politiques. Énumération en fait valable en bien d'autres régions au-delà de l'aire culturelle méditerranéenne !

Comment sortir de cet embarras ? Peut-être en remarquant que l'identité se définit toujours dans le regard de l'autre. L'autre, en Corse, c'est depuis longtemps la France continentale qui définit pouvoir politique et hiérarchie culturelle. Si la Corse était restée dans l'orbite italienne, sa culture et sa langue n'apparaîtraient pas aujourd'hui avec le même relief. La "distance" qui l'a marginalisée l'a aussi, en certain sens, préservée.

C'est dire que l'histoire a joué un rôle décisif dans la constitution de cette identité. Créatrice d'un différentiel économique et culturel, elle a rendu difficile l'ouverture de la Corse sur le continent français.

Q2 Quel rôle joue la langue ?

La Corse est l'une des rares régions à conserver l'usage de son parler au quotidien. L'enseignement du corse, son utilisation dans les médias, la radio surtout, et l'éclosion, depuis un siècle, d'une littérature en corse, font penser que l'essentiel du capital culturel ne sera pas perdu. Mais il est trop tôt pour dire si l'expression linguistique spontanée et les modes véhiculés par les médias et l'école se nourriront l'un l'autre. Ce n'est pas assuré.

Q3 Quelle place aujourd'hui aux arts et traductions populaires ?

Au sens de l'ethnologie et de la muséologie en France, on peut dire qu'une large partie de ce patrimoine n'a plus sa place dans le monde actuel. Mais certaines traditions se conservent en se transformant : elles offrent un support au besoin de sociabilité et de citoyenneté locale. La reviscences récente des confréries le montre bien.

La musique corse contemporaine en est un bon exemple, sans doute le plus visible. Si "authentique" signifie "expression d'un peuple en laquelle il se reconnaît", cette musique, bien que profondément transformée dans ses thèmes et son expression, est authentique. Mieux même, elle contribue à adapter la Corse au monde moderne.

Q4 Comment a évolué l'institution de la famille ?

Par ses traits propres (famille étendue, patriarcale...), la structure familiale ancienne n'existe plus qu'à l'état résiduel. Mais les sentiments de solidarité qui en étaient l'expression subsistent.

Q5 Et le statut de la femme ?

Le "matrocentrisme" méditerranéen possède deux traits contradictoires : médiorité de la femme, et idéalisation de la mère.

Mais là encore, le système des valeurs et des sentiments a "décollé" du substrat social initial. En Corse, l'évolution du rôle de la femme, plus que de son statut, a été très rapide au cours des trente dernières années. Dans tous les domaines, la société corse rejoint de plus en plus vite, au moment même, paradoxe apparent, où elle affirme sa dif-

férence, le profil français général. En témoignent le taux des femmes corses divorcées, augmenté de 75 % entre 1982 et 1990 (croissance nationale : 40 %), ou celui des femmes ayant un emploi : + 29 % sur cette période contre + 7 % à l'échelle nationale.

Q6 Les anciens réseaux de solidarité subsistent-ils ?

L'attachement au village et au clan n'est plus aussi fort qu'il y a 20 ou 30 ans. C'est dû aux nouveaux enjeux politiques, pas uniquement nationalistes ; et aussi à la désertification croissante des villages de l'intérieur. Même en été, les Corses du continent ne reviennent plus aussi nombreux, ni aussi longtemps, au village ; les "vieux" qui "tenaient" les maisons familiales disparaissent sans être toujours remplacés dans ce rôle. Cela dit, l'urbanisation de la société corse (deux tiers des Corses dans les villes) n'a pas entraîné cet attachement qu'illustraient Bastiais et Maciceni remontant régulièrement dans leur village au long de l'année.

Q7 Pourquoi la Bretagne et la Corse ont-elles noué des relations si différentes avec la mer ?

Vaste question, qui nous renvoie à leur histoire spécifique, et à celle de l'Europe et de la Méditerranée ! Le fait est que la Corse, sur une longue durée, a trouvé plus de ressources dans l'exploitation de ses terroirs montagnards, et même de ses plaines et côtes littorales, que dans celle de la mer. Une seule exception : le Cap Corse et les villes de fondation génoise.

Q8 L'identité culturelle, un moteur de développement économique ? Via des labels régionaux ?

Sans la notoriété, au moins nationale, d'un label du type "couteau de Laguiole" ou "poulet de Bresse", je ne crois pas à un développement économique fondé sur ce seul moteur. Les relations entre source identitaire et produit rentable sont complexes et génèrent plus de problèmes qu'il n'y paraît. En revanche, un développement économique et culturel multiforme, redonnant vie et assurance à une société en état de choc, mettrait en valeur sa spécificité culturelle. Assurer cette priorité ferait venir le reste de lui-même.

G. Ravis-Giordani,

Professeur à l'Université d'Aix-en-Provence.

NOUVELLES DU PAYS

KELEIER WAR-EEUN EUS AR VRO

par Yann Penbars

Prix Régionaux à la Création Artistique

Le mardi 8 avril au théâtre du Quartz à Brest, la remise des Prix régionaux à la création artistique sera l'occasion de célébrer le 10^e anniversaire de ces distinctions. Les musiciens, chorégraphes, comédiens, cinéastes, sculpteurs ou plasticiens qui depuis 10 ans ont marqué la création artistique en Bretagne y seront rassemblés le temps d'une soirée.

Les prix seront remis à :

- Cinéma : Hubert Badier (Rennes) pour "Mathurin Mébeut, les yeux ouverts"
- Musique : Yann-Faïch Kemener et Didier Squiban (Morlaix) pour "Enez Eusa- Ile d'Exil"
- Danse : Zic Z'art (Rennes) pour "Débiscence" et Doum Doum Ba (Quimper) pour "Gestazione"
- Théâtre : Théâtre Catalyse (Morlaix) pour le "Pain des âmes"
- Prix spécial : Pierre Bouchon pour "La métamorphose des moutons carottes"

Bretagne Environnement Plus

Le Crédit Agricole a mis en jeu des financements à conditions préférentielles pour permettre une gestion rationnelle de l'Environnement. Dans le cadre d'une convention de partenariat signée le 10 Février dernier, le Crédit Agricole de Bretagne accorde aux PME bretonnes engagées dans l'opération Bretagne Environnement Plus, des financements à 5 ou 7 ans à des taux compris entre 5,25 % et 5,95 %.

Internet dans tous les lycées bretons.

En 97, les 280 lycées publics et privés de Bretagne administrative pourront se connecter à Internet. Une aide de 2 200 francs pour l'achat d'un modem et les premiers abonnements a été donnée à 30 lycées en 96 à titre expérimental. Cette aide sera élargie à l'ensemble des établissements accompagnée d'une session de formation pour deux ou trois documentalistes par département pour apprendre à "surfer" sur le Web et initier ensuite leurs collègues des autres lycées.

Transport par rail

Près de 3 millions de francs seront consacrés par la Région en 97 aux études pour l'amélioration du transport par le rail :

- prolongation de la ligne à grande vitesse entre Mars et Rennes,
- modernisation des lignes Rennes Brest et Rennes-Quimper,
- électrification de la ligne Rennes-Saint-Malo,
- aménagement de la ligne Quimper-Brest.

Transport par mer

La région participera à hauteur de 30 millions de francs à la recapitalisation de la "Sabem", société d'économie mixte d'équipement naval, propriétaire des navires exploités par Brittany-Ferries, pour aider cette dernière à surmonter ses difficultés financières actuelles.

Cyberbretagne

Cyberbretagne, c'est cinq personnes chargées de conseiller (gracieusement) les entreprises. Il s'agit d'informer, d'expliquer, de sensibiliser, de démontrer. Au niveau de chaque département (le Finistère en compte deux), des centres d'accueil dotés de plates-formes matérielles et logicielles sont dédiés à ces actions sous la responsabilité d'un ingénieur. L'ensemble du dispositif qui s'intègre au programme ITR (Informatique-télécoms-réseaux) est coordonné par Hervé Le Goff.

Contacts :

http://www.cyberbretagne.tm.fr
Hervé Le Goff@cyberbretagne.tm.fr
Tél. 02 99 81 71 35
Fax. 02 99 81 71 11

Commerce extérieur

L'agroalimentaire continue de porter le commerce extérieur de Bretagne.

- Chiffres du 3^e trimestre 1996 :
- Total exportations : + 8 % au 3^e
- Agroalimentaire : + 15 %

L'Allemagne est le 1^{er} client breton (17 % des ventes). Au total, l'Union européenne représente les 2/3 des ventes.

Club d'entreprises de Trévéz

Annick Barré, Directrice du Domaine Départemental de Trévéz, considère "intéressant de mettre à la disposition des entreprises, finisériennes en particulier et bretonnes en général, cette "étrine" au Centre Bretagne, maintenant bien connue, que représente le Domaine.

Dans ce site remarquable et bien équipé, les entreprises de toutes tailles peuvent trouver un cadre de rencontre, de réflexion, de renforcement du maillage du réseau breton.

C'est dans cette optique que se crée le Club d'Entreprises de Trévéz qui bénéficiera de l'esprit d'entreprise et d'ouverture sur le monde soufflant déjà sur les lieux avec le Forum International de Trévéz.

Contact : Club d'Entreprises de Trévéz :
02 98 26 82 79

La DCN Brest se diversifie

La Direction des Chantiers Navals se lance dans le marché prometteur des portes-écluses en matériaux composites. Son premier client est Epinal pour un exemplaire à deux vantaux.

Des "emplois verts" durables

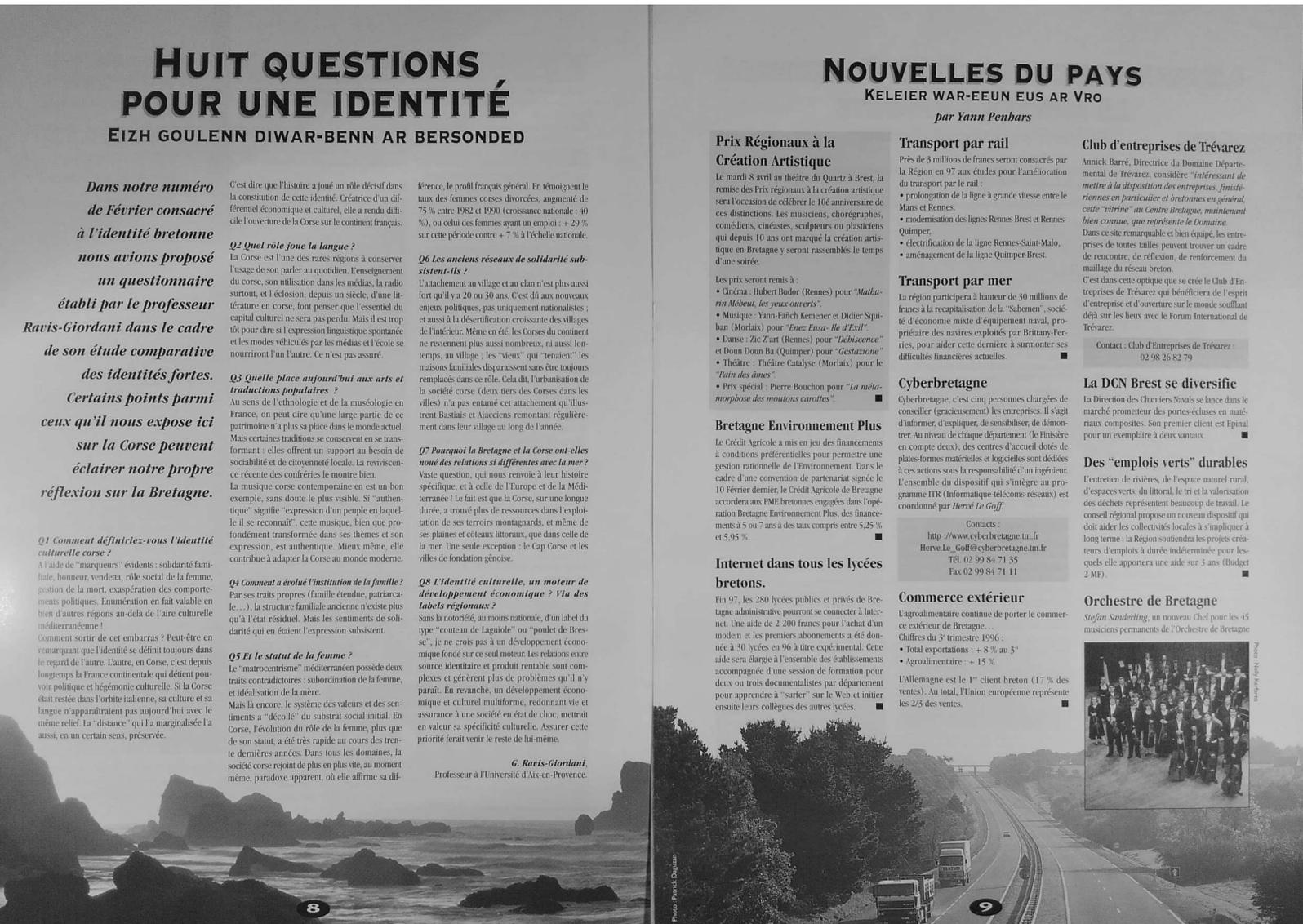
L'entretien de rivières, de l'espace naturel rural, d'espaces verts, du littoral, le tri et la valorisation des déchets représentent beaucoup de travail. Le conseil régional propose un nouveau dispositif qui doit aider les collectivités locales à s'impliquer à long terme : la Région soutiendra les projets créateurs d'emplois à durée indéterminée pour lesquels elle apportera une aide sur 3 ans (Budget 2 MF).

Orchestre de Bretagne

Stefan Sanderling, un nouveau Chef pour les 45 musiciens permanents de l'Orchestre de Bretagne



Photo: Michel Kernevan



ORGANISER LA DIASPORA BRETONNE 25 ANNÉES D'EFFORTS

FRAMMAÑ AN DIASPORA BREIZHEK

L'OBE, Organisation des Bretons de l'Extérieur, a lancé le projet de la grande Convention "Breizb 2 000", qui réunira des milliers de Bretons du monde entier en Bretagne en l'an 2 000.

Cette interview de son Président d'Honneur Henri Lécuyer nous permettra de mieux la connaître.



La relance de Bruxelles - 1,2 mai 76. De gauche à droite : Mme Le Guyader, MM Louis Guillou, Henri Lécuyer, Jean-Simon Mahé, Jean Ceveur, Henri Rajouan, Daniel Le Guyader, André David, Anne Bellego. (Quelques identités à retrouver... si possible !)

Des premiers pas hésitants

Horizons Bretons : A quand remonte l'O.B.E. ?

Henri Lécuyer : C'est Olivier Lossouarn, de l'Amicale des Bretons d'Amiens qui posa, l'été 1970 à Gourin, l'acte fondateur de l'Organisation du Congrès Mondial Des Bretons Dispersés (O.C.M.B.D.). Ce long titre, accueilli avec quelque ironie par certains, recroisait une mission de longue haleine et qui se révéla comme telle... Ainsi, plusieurs élus de suite, se réunirent les responsables d'associations bretonnes séjournant alors en Bretagne. L'article 3 des statuts posait comme objectif "de mettre en relation les Bretons résidant hors de Bretagne afin de sauvegarder le caractère inaliénable de leur commune origine".

HB : Quels furent les premiers pas de l'OCMBD ?

HL : Le véritable congrès constitutif se tint le 14 août 1971 au centre *Ti-Kerdidek*, près de Saint-Vincent-sur-Oust. A cette occasion, le premier secrétaire général, *Korantin Kéo*, constatait l'existence de 207 associations bretonnes reconnues : 140 en région parisienne, 30 en province française et 37 à l'étranger.

La gageure était évidemment de réunir, à une date précise de l'été, les représentants d'une telle diversité d'associations, aussi géographiquement dispersées à l'écart d'une association centrale, fit-elle des plus souples et des moins portées à régir la vie quotidienne de ses membres. Il s'agissait de donner corps à une diaspora qui n'avait pas encore conscience de la force qu'elle pouvait constituer pour la Bretagne.

Brest accueillit le congrès suivant en son Hôtel de Ville. Une cinquantaine d'associations y étaient présentes, d'autres représentées. Outre Olivier Lossouarn, réélu, l'on notait parmi les vice-pré-

sidents, MM. *Daval* (Côte d'Ivoire), *Sarzur* (Canada), *Chapalain* (Madagascar), *Bourles* (La Réunion), sans parler des représentants d'associations moins "exotiques" tels que MM. *Talvez* (Belgique), *Girardon* (Strasbourg), *Briot* (Colmar) ou *Jean-Simon Mahé* (Région parisienne). C'est au cours du débat que le Brestois *Armand Kéranez* lança l'idée d'une association internationale pour la défense de la langue bretonne. Elle allait se concrétiser en 1975 par la création, à Bruxelles, du *Comité International pour la Sauvegarde de la Langue Bretonne* (CISLB).

Rares étaient alors ceux qui imaginaient combien les mutations politiques et économiques allaient changer la nature de cette présence bretonne dans le monde. Parmi les fonctions que s'était données l'O.C.M.B.D., figurait l'attribution du prix "*Morvan Lebesque*" à un "Breton de l'extérieur qui, par son action et son art, contribue au rayonnement de la Bretagne". A la suite d'*Alan Stivell*, récipiendaire du prix en 1971, ce fut l'écrivain *Paol Kezeg* qui fut choisi en 1972.

Après que *Marcel Tuarze* eut remplacé *Korantin Kéo* au secrétariat général, la présidence de l'organisation fut assurée par *André David*, de l'Amicale des Bretons de Clermont-Ferrand. A son programme, la recherche d'un second souffle pour l'organisation.

Une relance en dépit des obstacles

HB : Comment s'y prit-il donc ?

HL : André David voulait doter l'organisation d'une direction plus collégiale que celle de son prédécesseur. Tout en maintenant ses objectifs, il modifia l'appellation de l'organisation qui devint, le 26 février 1976, l'*Organisation des Bretons émi-grés* (O.B.E.). Celle-ci se défini alors comme la

"Confédération des Associations de Bretons résidant hors de Bretagne". Consécutivement à cette décision, l'assemblée générale extraordinaire des 1^{er} et 2^e mai 1976 à Bruxelles fut le prélude d'une relance des activités et de l'action. *Anne Bellego*, responsable d'un groupe musical breton de Fleury-les-Aubrais, *Difun Keltiek*, réunit la communauté de la présidence, abandonnée par *André David* en raison de contraintes professionnelles.

HB : Quels furent ses axes d'action ?

HL : Ils consistaient à :

- s'informer mutuellement entre associations des expériences réalisées et transposables ;
- témoigner de la solidarité des Bretons de l'extérieur envers leurs compatriotes demeurés au pays et confrontés aux problèmes économiques et sociaux de l'époque et à l'intolérance envers leur culture ;
- tenter d'influencer de l'extérieur la politique parisienne d'éradication de l'identité bretonne, laquelle se manifestait par des menaces insidieuses à l'égard des personnes participant à toute réunion culturelle, couramment taxée de "politique et subversive". Il était courant de voir un inconnu, sans doute fonctionnaire des Renseignements Généraux, noter scrupuleusement les numéros d'immatriculation des voitures en vue du fichage de leurs propriétaires. Celles arborant le BZH véhiculaient des suspects potentiels.
- enfin, s'entraider entre "Bretons émigrés", notamment en informant ceux qui quittaient un pays, de l'adresse de l'association bretonne de leur nouveau lieu de résidence, aux fins d'y bénéficier des "nuyaux" qui y facilitent leur installation.

Cela donna à l'OBE un profil d'organisation engagée qui l'installa dans le groupe des cercles de réflexion et d'action bretonnes peu connus du grand public.



1978 - Les Bretons de Bruxelles représentent... la France à la Semaine Française d'Anvers.

Henri Lécuyer nous parlera le mois prochain du "développement de l'OBE et de ses relations avec les Bretons du monde".

SPORTS, LUTTE ET JEUX TRADITIONNELS EN BRETAGNE

SPORTOÙ, GOUREN HA C'HOARIOÙ E BREIZH

Quelle situation en ce début de 1997 ?



Lancer de la botte de paille

Une explication politique

Il y a encore dix ans, les joueurs et les responsables des différentes fédérations ne se connaissaient pas entre eux. Beaucoup ignoraient même l'existence de la plupart des autres jeux toujours en activité, sauf le *Gouren* et quelques sports de force. Il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la situation. En effet, comment populariser nos jeux si déjà les pratiquants d'un jeu ne connaissent pas les autres jeux de Bretagne ?

Cette situation peut se comprendre par le fait que la Bretagne est assez vaste puisque son territoire équivalait à celui de la Belgique. Mais surtout, depuis plusieurs décennies, les jeux vivaient repliés sur eux-mêmes. Les joueurs semblaient avoir accepté la fatalité qu'un jour leur jeu disparaîtrait, classé par la mode de nouveaux jeux venus de pays dominants. Il n'y avait donc pas de réelle motivation pour renverser cette tendance à la disparition des jeux traditionnels.

La population considérait que la langue, la musique, la danse et les jeux faisaient partie d'un passé qu'il faudrait un jour oublier, même à regret. C'était le résultat du long travail de la tendance jacobine de l'Etat français pour détruire les particularismes régionaux. Ce surnois travail de destruction malheureusement assez bien réussi a eu l'effet pervers de susciter un état d'esprit passif chez de nombreuses personnes, résultat qui n'était pourtant pas visé par l'Etat. Aujourd'hui, ce sont les cultures d'autres pays forts qui s'engouffrent dans la place laissée libre. Cette érosion identitaire aboutit à créer une masse de consommateurs interchangeables par l'uniformisation de la langue, des mœurs, de la culture. Ce phénomène concorde avec les intérêts des compagnies multinationales en matière de marchés : jeux électroniques, sports spectacles mondialisés.

Heureusement, un travail obstiné de remise en valeur de notre identité par le mouvement culturel a permis de modérer cette perte d'identité. Ce travail est accompagné depuis peu par une prise de conscience de nombreux élus et de fonctionnaires du ministère de l'éducation, par l'occurrence, remettre en valeur notre patrimoine ludique. Réclamer le droit à l'identité culturelle constitue, bien plus qu'on ne le croit, un travail d'intérêt public de préservation de la diversité, donc de la culture et quelque part aussi de la démocratie.

La naissance de la Confédération Falsab

Le travail de la section "Sports et jeux" de l'*Institut Culturel de Bretagne* a beaucoup contribué à une prise de conscience collective des responsables de fédérations et comités de jeux et sports traditionnels. L'action de la section "Sports et jeux" restait toutefois limitée depuis 1985, mais grâce à son activité qui favorisait la rencontre des responsables, il fut possible d'aller plus loin. Ce fut la décision en 1993 de créer une structure confédérale, et pour cela de rénover la Confédération FALSAB. Créée en 1930, celle-ci s'occupait uniquement des sports athlétiques et du *Gouren*. Elle est devenue la *Confédération des comités des sports et jeux traditionnels de Bretagne* : *Gouren*, sports athlétiques et jeux d'adresse confondus.



Représentation de jours de quilles sur un des fameux "taolennou" les tabloaux qu'utilisaient les missionnaires bretons au 17^e siècle pour mieux évangéliser le peuple.

La FILC (*Fédération Internationale des Luttes Celtiques*), apporte également une aide précieuse, surtout par l'exemple qu'elle donna. Dès 1985, elle prouva qu'il était possible de fédérer des organisations de luttes traditionnelles de différents pays. De plus, son action dynamique pour organiser stages et championnats internationaux montra que les jeux traditionnels pouvaient avoir un plus que les autres. Ce fut également la FILC qui fut le moteur

du colloque de Carhaix sur l'avenir des sports et jeux traditionnels en Europe. Ce fut enfin elle qui se chargea du suivi du dossier auprès du Parlement européen. Il s'en suivit en 1994 la recommandation du Parlement en faveur des jeux régionaux et de tradition.

La Confédération ne regroupe pas encore tous les comités, mais déjà son action est reconnue et elle est considérée par les pouvoirs publics comme un interlocuteur obligé. Elle est également un trait d'union fondamental entre les comités de jeux et les conseillers pédagogiques de l'éducation nationale qui travaillent actuellement à introduire les jeux traditionnels dans le cursus scolaire. Son action se situe dans une conjoncture favorable : recommandation du parlement européen de mai 1994, lancement par l'UNESCO d'un inventaire mondial, instructions officielles du ministère français de l'éducation nationale pour l'initiation aux jeux.

Pour ses premières années d'existence, les réalisations les plus marquantes auront été l'organisation de trois manifestations importantes de jeux traditionnels, la mise sur pied de stages de formations pour les enseignants, l'aide à la réalisation de fiches pédagogiques pour les enseignants et la redynamisation de quelques jeux par la remise en fabrication de matériel en série. La réussite la plus importante aura été de pouvoir pénétrer l'univers de l'éducation et de construire un projet commun avec quelques conseillers de l'éducation physique pour l'utilisation de jeux traditionnels dans le cursus scolaire. Le projet actuel prévoit d'informer les enfants dans le cycle des écoles primaires en formant les instituteurs et en équipant les écoles de matériel de jeux. Après deux années, on peut considérer que plusieurs milliers d'enfants ont été sensibilisés.



Jeu de kibou - Bre Leon



Gouren

HISTOIRE DE BRETAGNE

ISTOR BREIZH

par Christian Y.M. Kerboul

LES PAYS DE BRETAGNE, GÉOPOLITIQUE ET DÉVELOPPEMENT

BROIOÙ BREIZH, DOUARONIEZH AR STADÒù HA DIORROADUR

Le Comté de Nantes

Né des eaux, de la mer et des terres

Avec le "Pays Nantais", nous arrivons à la fois à l'un des plus importants, des plus complexes et des plus délicats à traiter de l'ensemble de nos Pays de Bretagne.

Des plus importants, car c'est le seul de nos "Pays" qui soit "millionnaire" en nombre d'habitants. C'est celui qui comporte à lui seul près de la moitié des emplois industriels de la Bretagne, celui qui compte le plus grand nombre d'habitants agglomérés (500 000 à Nantes, 200 000 à Saint-Nazaire). C'est le seul qui comporte un aéroport, lui aussi millionnaire, équivalent à lui seul à l'ensemble des aéroports bretons réunis, celui qui détient le seul et le dernier grand site de constructions navales civiles de France. C'est le seul, malheureusement aussi, que les aléas de la basse politique aient voulu détacher de la Bretagne historique pour en faire la "capitale" d'une région parfaitement artificielle et totalement inexistante.

Des plus complexes et délicats à traiter car ce n'est pas d'emblée ni facilement que l'on peut entrer dans l'intelligence de ce terroir à la fois fermé sur lui-même et ouvert au monde. Pleinement breton et pourtant participant de l'Ouest français, maritime et pourtant si terrien, si présent et pourtant toujours

prêt à prendre la mer et à s'évanouir dans la brumeuse étendue des eaux qui l'enserrent...

C'est pour tenir compte de cette importance, de cette diversité, de cette complexité que nous demandons aux lecteurs de nous suivre dans plusieurs articles pour tenter de pénétrer dans tout le complexe richesse de ce Pays Nantais.

La Loire, fleuve royal, gaulois et breton à la fois

Dans un livre célèbre et récent consacré à la ville, Julien Gracq écrivait : "Nantes, ni tout à fait terrienne, ni tout à fait maritime : ni chair, ni poisson, juste ce qu'il faut pour faire une sirène..."

Allez donc tenter de saisir une sirène... C'est elle, plutôt, qui vous saisira, si elle veut... Mais Julien Gracq a raison : sirène ou mélinite, telle Vénus née de la mer, Nantes surgit des eaux, des terres et de la mer qui se rencontrent ici pour se mêler en d'improbables et fécondes épousailles.

Tout le pays, ici, naît de la Loire. Issue à gros courant des profondeurs volcaniques du Massif Central, au Gerbier-des-Jones, elle cascade, joyeuse, au milieu des prés en fleurs, cherchant, encore bien insouciant, un chemin vers une mer lointaine et inconnue. Née proche du Rhône, flirtant la Seine

à la toucher, elle finira pourtant par couler mollement vers l'Ouest pour trouver au bord d'une longue flânerie un Océan digne d'elle : l'Atlantique. Arrivant chez nous, passée la trouée héroïque de Champtoceaux, elle quitte les douceurs angevines pour ses lentes épousailles océaniques.

Ici point de chemin tracé ; jusqu'à la mer ouverte il s'écoulera cinquante kilomètres où elle se laissera guider, entre de vastes étendues lacustres ou de marais par le Sillon de Bretagne, celui-là même qui la fait bretonne.

Un petit ressaut de terre, entre Erdre et Loire, suffira à Nantes pour se poser, chef-lieu des Nantaises, comme, presque en face, un même mamelon entre Sèvres et Loire suffira pour assoier le port des Pictons : Ratiatum-Rezé.

C'est que nous sommes ici à l'épicentre de points remarquables, de points limites : un endroit discret mais unique qui marque le passage obligé entre des mondes pourtant bien différents. Sur l'étendue liquide, insaisissable, c'est un premier point de passage entre Sud et Nord ; ici est le seul de la Gaule plus froide, des climats moins ensoleillés : au Sud la chaude tulle romaine, les vignobles étendus, les maisons blanches, un Nord plus généreux, des climats plus éléments. Au sud les Cîtes armoricaines, plus humides et plus vertes, aux bûes plus tardifs, aux hivers plus rudes, aux ciels plus chargés.

Les richesses de la mer

Ici, pour la première fois depuis la mer, on passe de l'un de ces deux mondes dans l'autre : un chaquet d'îles, tels de gros cailloux dans la rivière, permet les sauts de puce qui font insensiblement franchir l'invisible frontière. Ici, aussi, s'arrête la mer, ses marées et l'appel des horizons lointains ; sur l'antique route de l'éclair, c'est par ici, à Gorbilo, que mouillaient les vaisseaux de mer venus des Gassérides, pour échanger leur cargaison avec les plates gabares de Loire. C'est ici également qu'aboutiront les sels de Guérande, de Bourgneuf ou de Mesquer avant de prendre les longues routes vers le Royaume et l'Empire. C'est d'ici enfin que partiront vers l'Afrique ou les Amériques les fières voiliers des amateurs hardis venus de l'Europe entière pour faire fortune à l'enseigne du trident de Neptune. "Faret Neptunus eunt". Neptune chérit ceux qui vont loin... qui vont au loin porter les "indiennes" de Nantes, avec leur pacotille, qui savent les échanger avec les longues colottes



Le Belem à qui arborant le pavillon de la marine Ducale

par conséquent, qu'il partit pour s'approprier le routes du commerce vers la lointaine île de Bretagne.

Mais c'est ici aussi, qu'en retour, virent les Bretons, pour assurer la protection de ses rives et rivages. Ici sera le pivot de cette immense défense des côtes qu'installent les Romains (370) ; ici Maxime, l'Empereur breton, installe Conan Méradec et ses légions pour interdire aux Saxons les entrées en Gaule par la Loire (386) ; ici Ambrosius Aurelianus et ses légions bretonnes, durant des décennies, maintiennent la romanité entre Somme et Loire, mainte-

nant à distance Wisigoths du Sud, Francs du Nord ou Saxons venus de la mer (480). Ici virent les Bretons du Roi Salomon à l'appel de Charles-le-Chauve, pour délivrer Angers des meurtriers pillages des Normands (875). Ici enfin, en 936, s'établira Alain le Libérateur, ce Cornouaillaux qui viedra jusqu'ici établir la capitale d'une Bretagne armorique qu'il vient de sauver de la domination normande. S'ouvre alors un millénaire où les nés nantaises feront flotter les Hermines du Duché de Bretagne sur toutes les mers du monde ; et encore bien après qu'un mariage — un peu forcé, un peu de raison, un peu d'amour — aura uni la Bretagne à la France en la personne d'Anne de Bretagne et de Louis d'Orléans.

On ne quittait pas la Loire : les fastes du mariage furent célébrés à Langeais et l'on résida, un peu, à Paris et, beaucoup, à Amboise. Sur le fleuve royal, à la fois gaulois et breton...

On ne quittait pas la Loire : les fastes du mariage furent célébrés à Langeais et l'on résida, un peu, à Paris et, beaucoup, à Amboise.

Sur le fleuve royal, à la fois gaulois et breton...

CMK
Tous droits réservés

CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE BRETONNE

DANEVELLADUR
NESTED BREIZHEK

Guide des Archives d'Ille et Vilaine

Tome I - 710 pages.

Consacré aux séries A à J des archives départementales ainsi qu'aux archives hospitalières, ce guide a remplacé en 1994 celui publié en 1965 par H.-F. Buffet. Son progrès substantiel est de décrire les fonds bien plus précisément. Il mentionne les instruments de travail complémentaires accessibles (microfilms, bibliothèque, fonds de périodiques des sociétés savantes bretonnes, cartes et plans, documents iconographiques et bibliographies associées aux séries. Il conserve l'historique du Service des Archives rédigé en 1965 par Jacques Charry, qui présentait des perspectives de recherche, toujours valables, pour une histoire administrative et culturelle de la région rennaise et, au-delà, de la Bretagne tout entière, intégrant la réappropriation de notre passé, la mise en évidence de l'évolution des familles, des institutions et de la société bretonne.

Danièle Keravec

Lexique des archives et documents historiques

par Paul Desalme.
Ed. Nathan-Université, 128p, 1996.



Ce répertoire alphabétique des termes des sciences annexes à la recherche généalogique, l'archivistique et les sources historiques en l'occurrence,

permet au chercheur débutant de se repérer dans le maquis documentaire. Il présente 260 termes relatifs aux archives, aux types de documents, aux instruments de recherche, aux personnalités et aux institutions. A ce précieux petit livre, doté d'une utile bibliographie, il serait judicieux d'ajouter des annexes spécialisées par pays à l'histoire spécifique, au premier plan desquels se situeraient bien sûr la Bretagne. Avis aux amateurs !

Nolwenn Cornec

Les Caprices de la Sardine

Un documentaire historique de Patrick Le Ray 32 mm
"Un vrai régali" (Télérama)

Mépris par destins, pêcheurs par nécessité, ils ont, jadis, fait de Douarnenez, le premier port sardinaire de France. Aujourd'hui, dans l'île de L'ASTENET, arrive, arrive petit fils de pêcheur, est à 24 ans, le dernier patron sardinaire de Douarnenez. Ce film retracé son histoire, l'histoire de cette communauté de marins et d'armateurs de 1900 à nos jours. Une histoire faite de pain et de misère, mais aussi de conflits et de luttes liées à l'exercice d'un métier.

Avec la participation de CANAL+

Bon de commande - Les Caprices de la Sardine

A retourner à POIS CHICHE FILMS - Z.I. du Prat - Av. E. Michelin - CP 3719 - 56037 Vannes Cedex

Nom _____ Adresse _____
Titel _____ Téléphone _____
Date _____ Signature _____

Sainte-Anne, du haut du Sillon de Bretagne bénit les bateaux en portance.



PORTRAITS BRETONS

POLTREDOÙ BREIZHAT

Jenny Le Guillou, la gouvernante bretonne de Delacroix

par Bernard Le Nail

La France se prépare à célébrer en 1998 le bicentenaire d'Eugène Delacroix, le plus grand peintre français de l'époque romantique, qui fut avec l'Anglais Turner à l'origine d'innovations techniques hardies dans le domaine de la peinture, en particulier dans l'usage des couleurs, ouvrant la voie à l'impressionnisme.

Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix était né à Charenton-Saint-Maurice le 7 Floral de l'An VI (26 avril 1798) et il devait mourir à Paris le 13 août 1865. Il est probable qu'une ou deux grandes expositions lui seront consacrées l'an prochain. On peut s'attendre aussi à la parution de nombreux nouveaux livres, à des émissions de télévision, peut-être à l'émission d'un timbre-poste et à bien d'autres initiatives destinées à célébrer Delacroix et son œuvre l'année prochaine. Il est utile de rappeler à cette occasion tout ce que la vie et l'œuvre d'Eugène Delacroix doivent à une humble bretonne de Pleyben, Jenny Le Guillou.

La vraie femme de la vie de Delacroix

Les femmes ont tenu peu de place dans la vie du peintre et on ne lui connaît pas de descendance. Certes, ses biographes lui ont découvert quelques aventures sentimentales dans sa jeunesse, quelques aventures faciles aussi par la suite, notamment avec des modèles, et également quelques liaisons, dont aucune ne fut vraiment durable, à part celle avec Joséphine Le Forget. Il semble que cet homme au tempérament solitaire, qui avait perdu son père à l'âge de 7 ans... et sa mère à l'adolescence, ait souffert de carences affectives et ait toujours crainé, en s'attachant de manière durable et définitive à une compagne, d'alléger sa liberté. La seule femme pour laquelle il ait nourri une affection profonde et durable, tout à fait pure probablement, quoi qu'il en aient dit de méchantes langues, fut sa gouvernante, Jenny Le Guillou, qui entra à son service en 1835 et qui dès lors, ne le quitta plus jusqu'à sa mort.

Piron, vieil ami du peintre, qui fut son exécuteur testamentaire, devait écrire plus tard au sujet de cette Bretonne : "Delacroix la consultait sur toutes choses : sur la tenue de sa maison qui elle gouvernait d'ailleurs arbitrairement, sur ses dépenses, sur le caractère et la valeur qu'il entretenait dans le monde, sur les soins à donner à sa santé ; il la consultait enfin, même sur sa peinture, car Jenny donnait son avis en cela comme en tout ; elle témoignait de son amour pour l'art, et Delacroix y croyait puisqu'il lui a laissé de ses œuvres par attribution spéciale."

A partir des années 1850, Delacroix ne se déplaçait pratiquement plus sans Jenny et lorsqu'il séjourne, très exceptionnellement seul chez ses cousins Lamey à Strasbourg en 1859, les lettres de la lettre qu'il adresse le 30 août à Jenny, souffrante et resiée à Strasbourg, disent à quel point il lui était attaché : "(content). ... je ne le serai tout-à-fait que quand je vous aurai revue... Songez que vous êtes la moitié de moi-même. J'ai déjà de la peine à bien me porter, jugez ce que je deviens quand vous êtes malade." Il dit d'ailleurs l'aimer "comme tous ses parents ensemble", ce qui montre à quel point elle comptait pour lui.

L'Histoire de Jenny

Jeanne-Marie, dite "Jenny", Le Guillou était née à Pleyben le 2 Germinal an IX (23 mars 1801). On sait très peu de choses de son enfance et de ses premières années à Paris, où elle dut arriver comme petite bonne, itinérante très classique pour beaucoup de petites Bretonnes tout au long du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Sans être mariée, elle se retrouva enceinte en 1830, situation malheureusement classique aussi, et elle donna naissance le 12 avril 1831 dans le XII^e arrondissement de Paris à une fille Lucile Virginie Le Guillou, "de père non dénommé". De santé délicate, cette fille semble être décédée vers 1840, peu de temps après que Delacroix ait peint son portrait conservé au musée du Louvre et intitulé "Portrait d'enfant".

C'est chez les Pierret que Delacroix fit sa connaissance en 1833. Jean-Baptiste Pierret avait été le condisciple de Delacroix au lycée impérial (aujourd'hui lycée Louis-Le-Grand) où celui-ci fit de solides études classiques de 1806 à 1815, et il resta toute sa vie un ami fidèle et intime de Delacroix. Madame Pierret avait été prise de compassion pour la petite Bretonne et l'avait prise à son service comme

"ouvrière" (couturière). Avec l'accord de ses amis Pierret, elle entra au service du peintre et s'en occupa dès lors avec un dévouement sans limite. Il faut dire que Delacroix qui avait ressenti de premières fièvres à l'âge de 20 ans, alors qu'il séjournait à Angoulême, était de santé délicate et devait souffrir toute sa vie d'indispositions quasi-continuelles. Il avait besoin de repos et de silence, tout excès pouvait lui être fatal, un coup de froid, une veille prolongée ou une trop vive contrariété l'épuisait. C'est ce qui explique l'ascendant que prit très vite sur lui Jenny.

L'ange gardien

Cette femme simple mais sensible sut le dorloter, le protéger des importuns, le délivrer de tous les soucis matériels, l'entourer d'affection et lui créer des conditions idéales de tranquillité pour poursuivre son œuvre. Il est probable que sans elle, l'œuvre de Delacroix n'aurait pas été ce qu'elle fut. On lui a reproché d'avoir été un cerbère féroce, interdisant l'accès de la maison de son maître même à des parents et des amis sincères, régentant tout autour de lui avec une autorité inflexible mais il est certain qu'elle aima le peintre sans limite et pensa toujours agir pour son bien. Elle fut constamment près de lui dans les derniers jours de sa vie et lui tint ses mains dans les siennes pendant ses dernières heures jusqu'à l'instant où il rendit l'âme.

Delacroix avait donné au cours de sa vie une vingtaine de ses œuvres à Jenny, dont un beau portrait d'elle peint en 1840 et un portrait de Chopin en Dante, qu'il lui avait demandé de léguer à sa mort au Musée du Louvre. A sa mort, Jenny légua au grand musée, non seulement ce portrait de Chopin en Dante, mais aussi son propre portrait et celui de sa fille Lucile Virginie. Jenny survécut seulement de 6 ans au peintre. Elle mourut le 13 novembre 1869 à son domicile 18, rue Mabillon et elle fut inhumée au Père Lachaise, à proximité immédiate de Delacroix, sous une simple dalle qui porte pour seule inscription deux lettres : J.G.

Bernard Le Nail

Références :

- Pierre Courthou, *La vie de Delacroix* (Paris, Gallimard, 1945).
- Alan Daguere de Hureaux, *Delacroix* (Paris, Hazan, 1993).
- Raymond Eschollier, *Delacroix, peintre, graveur, écrivain*, (Paris, Floury, 3 volumes, 1926-1929).
- Raymond Eschollier, *Delacroix et sa consolatrice*, (Paris, Colin, 1932).
- Maurice Tournoux, *Eugène Delacroix, biographie critique*, (Paris, Laurens, 1902).
- Hélène Toussaint, "A propos de Delacroix, le legs Le Guillou au Musée du Louvre", in *Revue du Louvre et des musées de France* (1982, n°5, pp 181-187).

COURRIER DES LECTEURS

A-BERZH HOL LENNERIEN

Cl. 23 Jean Cevaër
Porrhichet (44)

Lettre ouverte à Monsieur Edmond Herré, Maire de Rennes.

"Monsieur le Maire,

Comme beaucoup de Bretons, j'ai été à la fois surpris et attristé par vos déclarations au magazine *Horizons Bretons*. Vous y manifestez une étrange incompréhension de ce qu'est l'identité d'une collectivité humaine, ce qui semble surprenant pour quelqu'un qui dit vouloir promouvoir l'identité bretonne et se déclare Breton.

Une identité, c'est d'abord un territoire, et en ce qui concerne la Bretagne, un territoire dont les limites n'ont pas varié depuis le Traité d'Angers de Septembre 851. Limites confirmées en Janvier 1499 lors du mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII de France, puis en Août 1532 lors du traité d'Union, et même en Janvier-Février 1790 lorsque la création des départements respecta scrupuleusement les limites historiques de l'ancien Duché.

Une identité, c'est aussi une histoire. Celle de l'Armorique, puis de la Bretagne, est ininterrompue depuis plus de 2 000 ans, et Nantes, Blain, Châteaubriant, Clisson, Guérande, Pornic, pour ne citer que ces villes du nord et du sud de la Loire, y jouèrent un très grand rôle. Nantes était la ville principale du Duché, qui n'avait pas de "capitale" au sens centralisateur du terme.

Une identité, c'est aussi une ou plusieurs langues. Celle de l'Armorique, puis de la Bretagne, est ininterrompue depuis plus de 2 000 ans, et Nantes, Blain, Châteaubriant, Clisson, Guérande, Pornic, pour ne citer que ces villes du nord et du sud de la Loire, y jouèrent un très grand rôle. Nantes était la ville principale du Duché, qui n'avait pas de "capitale" au sens centralisateur du terme. Bien entendu, la dimension essentielle d'une identité, c'est la culture. Qui peut nier que l'apport de la Loire-Atlantique à la culture bretonne, dans tous les domaines – littérature, arts plastiques, architecture, musique... – soit d'une importance majeure, et souvent supérieure à celle des autres départements bretons ? Aujourd'hui encore, seul le département du Finistère compte plus d'associations culturelles, de cercles et de bagadoù que notre département ligérien, et l'immense succès populaire du Festival Anne de Bretagne, soutenu par le Conseil général de Loire-Atlantique, est là pour le prouver.

Vous êtes le Maire du chef-lieu d'une région administrative qui trouve son origine dans le décret N°2727 du 30 Juin 1941 du régime collaborationniste de Vichy et fut baptisée par celui-ci "Région de Rennes". C'est ce nom qui devait en fait lui être appliqué plutôt que le nom, totalement usurpé, de "Bretagne" qui ne peut faire référence qu'à la Bretagne historique. Monsieur le Maire, je regrette d'avoir à vous rappeler de telles évidences. Je pense que si tant de jeunes Bretons perdent le goût de la vie, c'est notamment parce que des responsables politiques et administratifs leur mentent sur ce qui les fonde et donne un sens à leur vie, à savoir leur identité. Aucune société n'a jamais pu s'épanouir dans le mensonge et les sociétés celtiques encore moins que les autres.

Dans l'espoir que vous comprendrez ma franchise bretonne, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma meilleure considération."

Jean Cevaër

Ancien Président du Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne (CUAB)



Pleyben et son calvaire

Face à la Gare et à la Tour Montparnasse, l'accueil de la Bretagne à Paris

"A la Ville de Nantes"

Café - brasserie - Restaurant
Le rendez-vous des Associations Bretonnes
Salles pour réunions.

Venez déguster notre cuisine,
Nos viandes de 1^{re} qualité.
Nos vins régionaux :
GROS PLANT, MUSCADET

27, rue du Départ - 75014 PARIS
Tél. 45 22 50 38
 Fermé le dimanche

Un KIR/GROS PLANT offert sur présentation du journal !

Quimper - Faïence

Faïences de Quimper HB - Henriot

Quimper
84, rue Saint-Martin
75004 Paris - Tél. 42 71 93 03
(près de Centre Georges Pompidou)
métrô - Hôtel de Ville

Ouverture : du lundi au samedi,
de 11 h à 19 heures

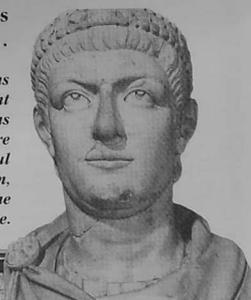
Faïence
Expédition dans tous les pays

CÔTÉ LIVRES

E-BARZH AL LEVRIÒÙ

Quand les légions bretonnes acclamaient l'Empereur ...

A force de scruter cairns et mégalithes, les Bretons sont fascinés par les civilisations anciennes. En témoigne le livre consacré par Christian Y.M. Kerboul à l'empereur romain Constantin, qui reçut la pourpre et la couronne à York, en (Grande)-Bretagne.



qui refusent toute collaboration impie. Au concile de Nicée, il fait condamner Arius - pour qui le Fils, ayant été engendré, ne peut être égal à Dieu le père puisque "Dieu est sans commencement". Pour finir, il frappe les juifs de lourdes charges curiales, et leur interdira Jérusalem.

En contrepartie, les chrétiens assurèrent l'ascension de ce païen inspiré, et son pouvoir absolu. Le concile d'Arles autorisa les fidèles à devenir soldats. L'empereur lui-même convoqua un synode. De l'Orient à l'Occident, il fut le maître de l'Etat, de l'armée et de l'Eglise, un *césaropape*, et ses crimes restèrent sans châtiement. La chrétienté en tira son unité, sa survie et sa suprématie. Convert d'églises assurées de ressources, doté de magnifiques basiliques à Rome, à Jérusalem et à Byzance, truffé de prêtres cajolés et redoutés, le monde constantinien devint celui de la Croix. En Orient, il brillera plus d'un millénaire, rejetant dans le passé celui des dieux antiques.

L'empire devint celui de la Croix, mais l'empereur resta païen

Pourquoi ni la cohorte de hiérarques qu'il manipulait, ni la piété calculée de sa mère ne purent-elles convertir Constantin ? Ce n'est qu'installé dans Rome, face aux notables qui l'obligèrent à célébrer les Jeux du siècle, avec leurs sacrifices sanglants (neuf brebis, neuf chèvres, une traite, toutes noires, qu'il fallait immoderément brûler à d'inquiétantes divinités féminines), qu'il avait répudié des rites rétrogrades. Mais, en entrant dans Byzance, c'est à Rhéa, mère des Dieux, qu'il ira rendre grâce, éprouvant à son égard "un sentiment éperdu de dépendance". Et c'est à Rhéa encore, à Apollon et à Hélios Zéuxippos, et même aux Cabires, qu'il dévota la ville. Le syncrétisme de son enfance, le souvenir de l'illumination celtique, ne le quittèrent que sur son lit de mort, où Eusèbe de Nicomédie affirmera l'avoir baptisé. Christian Y.M. Kerboul, qui s'y connaît en mysticisme, puisqu'il est diplômé de théologie, ancien

civils - et autorise les églises à recevoir des legs. Il installe d'obscurs évêques dans des palais somptueux, salue en Sylvestre "le Pape de l'Eglise catholique et romaine" et lui faisant une énorme donation pour construire une basilique. Sous l'influence de sa mère Helena, et de l'évêque Hosius, il exclut les chrétiens donatistes, des purs

Pour étendre son pouvoir absolu sur le monde, Constantin devait être l'élu des Dieux. Sur le conseil de sa mère Helena, il se rend à Gramum, une cité sainte, pour visiter le sanctuaire. Faisant une libation, il voit sur l'autel un grand Tau entouré d'une couronne de lauriers - le signe de Taranis, le Jupiter gaulois, le dieu barbu des Celtes. La nuit suivante, Sirona, la belle déesse au serpent, parède d'Apollon, une étoile brillante au front, lui dit : "Tu as été choisi par Dieu". Alors Apollon lui apparaît, une Victoire ailée à ses côtés. Par trois fois, la Victoire lui apporte une couronne de lauriers détachée de l'autel. Le message était clair : Taranis lui remet la maîtrise des temps nouveaux, ceux-là même qu'Apollon doit régir.

Il laissera se cloître tous les cultes, depuis ceux des Celtes, à peine romanisés, jusqu'à ceux d'Isis ou de la Grande Mère. Mais les chrétiens étaient plus politiques. Par l'édit de Milan, il proclame la liberté religieuse et restitue leurs biens. Il élargit le droit d'affranchir des évêques, rend applicables leurs sentences - dépassant ainsi les tribunaux



élève de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, n'en semble pas convaincu.

Plus sûre que tout, il y avait son armée. Elle lui avait remis la pourpre et la couronne à York, où il était venu aider son père Constance à réduire Allectus, l'usurpateur breton. Impressionnée par sa folle chevauchée depuis Nicomédie, où Galère, l'empereur d'Orient, méditait de l'éliminer, jusqu'à Trèves, où résidaient ses parents, elle en avait fait son héros. Elle l'appela "Traclada" à cause de son cou de taureau et de sa taille colossale. Il lui promit des victoires, du butin, des terres, et des avantages fiscaux - ce qu'elle eut. Quand il voulut reprendre son pays natal, l'Ilyrie, bien que l'hiver approchât, "le formidable cri de guerre des Celtes sorti de vingt mille poitrines". Il emmena jusqu'en Orient ce corps hétérogène et enthousiaste, où les ordres se donnaient en latin, mais où l'on parlait breton, bazave ou franc, intégrant en route les régiments ralliés. Même sur mer, il eut la victoire.

Byzance transformée en Constantinople

Ayant fait de Byzance sa magnifique capitale, devenu "rector totius orbis", sa mère nommée "augusta", il échoua pourtant à perpétuer sa dynastie. Il avait fait emprisonner son fils Crispus et sa propre épouse, qu'il soupçonnait (à tort) d'inceste - le si beau Crispus, pourtant nommé "césar" pour garder la frontière du Rhin et qui avait remporté sans lui, dans l'Hellespont, la bataille navale décisive. Quant à ses autres fils, et à ses demi-frères, aucun n'avait son envergure. Trois mois après sa mort, la tierce familiale commença. Constantin II, l'aîné, prendra "les Gaules, la Bretagne et l'Espagne", mais pour sept ans seulement.

Il faut remercier Christian Y. M. Kerboul d'avoir réécrit ce livre de lui, paru en 1994 et couronné du Grand Prix des Écrivains Bretons. En racontant un règne de trente ans sur le ton hâletant du roman d'aventures, tout en recitifiant certaines idées reçues, en maniant avec aisance langage moderne et mots latins traduits (mieux vaut comprendre vite "cataphractaires", "haruspices", "quindécimvirs", "cathédres" et "naviculaires"), ce parfait connaisseur de toutes les influences divines et des généalogies impériales nous permet de comprendre comment l'histoire peut s'accélérer sous l'action d'un homme dont la "personnalité exceptionnelle, à la fois inspirée et trouble, toujours ambiguë et même équivoque, lui avait permis de réaliser l'improbable et nécessaire synthèse".

Hervé Le Moal

Constantin et la fin du monde antique
par Christian Y.M. Kerboul

en librairie ou
Éditions du Pontig, 44880 Sautron
264 p., 140 F. franco.

NUMISMATIQUE BRETONNE

MONEIZONIEZH BREIZHEK

V. Le Monnayage coriosolite

"Quand les trésors monétaires éclairent l'histoire"

Nous avons évoqué l'évolution différenciée des monnayages armoricains. Il semble que, vers -57 ou -56, les frappes monétaires des autres peuples cessent ou diminuent pour laisser place à un abondant monnayage retrouvé dans une zone ayant son centre à Alet (St-Servan) et pour cette raison attribué au peuple coriosolite.

Le monnayage coriosolite est décrit selon six classes dont on a pu établir la chronologie. Il est composé de *stateres* et de rarissimes *quarts de stateres* au type librement interprété d'après les pièces de Philippe de Macédoine. Le portrait à chevelure bouclée du droit est entouré de cordons perlés. Au revers, le cheval à tête humaine évolue vers un tête à tête d'oiseau. L'aurige n'est plus qu'une tête, et sous le cheval on trouve soit le sanglier, enseigne militaire gauloise, soit un motif indéterminé commodément appelé *lyre*. Certains chercheurs rappellent le passage contemporain d'une comète de Halley et proposent cette interprétation pour le dessin de la "lyre"...

Les pièces coriosolites sont un magnifique exemple de la compétence gauloise en technique métallurgique. Composées d'argent allié de très bas titre, elles suivent un processus de fabrication com-

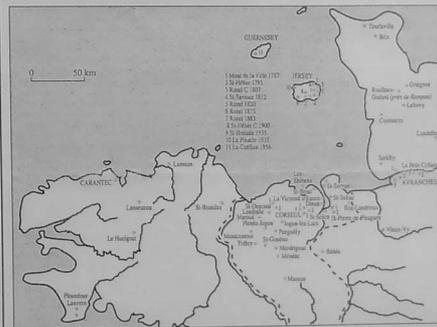
plexes. Frappées à une température où les métaux blancs sont encore en phase semi-liquide tandis que le cuivre est déjà dur, elles ont l'aspect blanchâtre des monnaies d'argent, alors qu'elles devraient être noires. En effet, sous la pression de la frappe, un processus thermo-mécanique provoque la remontée à la surface des métaux blancs, encore mous, quand une olive de cuivre constitue le cœur de la monnaie déjà solidifiée.

L'abondance de monnaies coriosolites dans les trésors de guerre des Gaules a fait penser à un monnayage confédéral et unitaire pour payer les troupes et les mercenaires. Après le choc de Petit Galland, près d'Aranches, lors duquel les Armoricains de Viridorex sont vaincus par les légions de Titus Sabinus, les Gaulois s'enfuient et les trésors de monnaies coriosolites sont les témoins de leur fuite.

Les pièces se retrouvent tout au long du Cotentin et l'on ne dénombre pas moins de 11 trésors très importants à Jersey et Guernesey, sur le chemin de l'île de Bretagne, prouvant, s'il n'était évident, les liens entre Bretons et Armoriciens.

Le monnayage coriosolite est sans doute le dernier monnayage armoricain de l'indépendance. L'occupant romain ne va tolérer, jusque vers 25 après J.C. que de petites espèces utilisables comme appoint.

Daniel Carou



Carte de répartition des trouvailles de monnaies coriosolites (d'après Fontenay, in "Annales 1992-1993" SBNH, Rennes 1993).

CÔTÉ AUDIO-VISUEL

SELLET HA KLEVET

Un photographe de Bretagne à Paris

Profondément épris de la Bretagne, Pascal Jaugon pose sur elle un regard toujours plus lumineux et poétique. Il sait tirer parti de chaque lumière, nous offrant ainsi de somptueux ciels, une mer toujours plus majestueuse, une nature aux couleurs aussi variées qu'éclatantes... Le tout mis en valeur par un sens aigu du cadrage.

Du 14 au 25 avril prochain, son exposition "Images de Bretagne" dans les locaux de l'UPC met en scène ses photos sur caissons lumineux, le support papier étant alors remplacé par un tirage sur film. L'effet est remarquable. La lumière rend corporel. L'effet de transparence est véritablement très beau. Courez-y!

Annaïg Chapel

Union des Photographes Créateurs, 100, rue Vieille du Temple, 75003 Paris.



Les Caprices de la Sardine

Douarnenez fut jadis le premier port sardinier de France. Au début du siècle, dix mille pêcheurs prenaient la sardine dans leurs filets, trente mille ouvrières la mettaient en boîte. L'âge d'or est aujourd'hui révolu : la sardine a déserté la côte, les usines ont fermé petit à petit.

"Les caprices de la sardine", documentaire de 52 minutes, retrace l'histoire de cette communauté de marins et d'ouvrières de 1900 à nos jours. Patrick Le Ray, le réalisateur, a pris le temps de rencontrer ces personnes et de confronter leurs témoignages à ceux qui vivent cette histoire aujourd'hui. Pour ces derniers, il a naturellement choisi le dernier patron pêcheur sardinier de Douarnenez : René Lastennec, un jeune de 24 ans qui a repris le

bateau de son père à la mort de celui-ci, et le jeune neveu d'une penn-sardin (c'est le nom ainsi qu'on appelait les femmes qui travaillaient dans les conserveries de poisson).

De précieuses images d'archives font revivre ce passé fait de joie et de misère mais aussi de conflits sociaux liés à l'exercice d'un métier.

Un superbe document qui rend hommage aux gens de la mer.

Nolwenn Cornec

Diffusé sur Canal + l'été dernier, ce film est désormais disponible en cassette vidéo.

"Les caprices de la sardine"
Pois chiche Films - ZI du Prat
C.P. 3719 - 56037 Vannes.

Les meilleures ventes d'œuvres bretonnes

Ar re vuiañ gwerzhet...

Ce "hit parade" de ventes de livres et de disques pour le mois de mars a été établi par les magasins "Ar Bed Keltiek" de Quimper et Brest, les "Coop Breizh" de Paris, Rennes et Spézet et la librairie "Mer et Bretagne-Beaufort" de Nantes.

Livres / Levrioù

1. **Messieurs de Saint Malo**
André Leopold
2. **Celtic Art**
Georges Bain
3. **Grandes figures de l'histoire de Bretagne**
Yann Brekilien / Pascal Moguerou
4. **Châteauneuf-du-Faou**
Georges Le Meur / Henri Masson
5. **Highlanders, histoire des Clans d'Ecosse**
Filzroy MacLean
6. **Comment peut-on être Breton ?**
Morvan Lebesque
7. **Nous, les Seznez**
Denis Szecsec
8. **Marion du Faouët**
Catherine Borgella
9. **Capitaine Conan**
Roger Vercaï
10. **Vent du Nord**
Lord Dunsany

Disques / Pladennoù

1. **Yann-Fañch Kemener / Didier Squiban**
Enez Euzat
2. **Tri Yann**
Partraits
3. **Mangeouses d'oreilles**
Plaignons les coureurs de la nuit
4. **Pectabog Fearles**
Melowastoy
5. **Compilation de Festoù-noz**
Liv on noz
6. **Koskerien**
Enez
7. **Atlan**
Black water
8. **Gwenael Kerleo**
Terre celtic
9. **Gilles Servat**
Sur les quais de Dublin
10. **Denez Prigent**
Ar gouiz koad

HB : Comment vous situez-vous par rapport aux autres groupes : Ar Re Yaouank, Sonerien Du... ?

HLL : Nous nous connaissons bien. Les *Sonerien Du* ont profité du *revival* et sont restés au top, leur musique est plus rock. *Ar Re Yaouank* a une démarche plus proche de la nôtre, mais ils placent la rythmique rock au premier plan, tandis que nous donnons la prééminence aux solistes.

HB : Quelle part faites-vous aux airs traditionnels et à la création ?

HLL : 50/50 ! On écoute beaucoup de chanteurs... Trouzerson, Yann-Fañch Kemener et les chanteurs du Trégor bien stylés dans leur terroir. Notre choix se porte vers des morceaux à haute énergie.

HB : Que pensez-vous des fest-noz professionnels qui se multiplient à Paris ?

HLL : Contrairement aux fest-noz de banlieue organisés par des associations, les organisateurs privés des salles parisiennes jouent sur une mode dont l'ampleur ne durera pas, mais qui fait découvrir les

CÔTÉ MUSIQUE

O SELAUO HOR SONEREZH

Carré Manchot

Interview de **Hervé Le Lu**, penn-soner du groupe

Les Fest-noz se multiplient. Les jeunes y dansent toute la nuit. Carré Manchot, coqueluche de ces fest-noz... passionne les jeunes danseurs en respectant la tradition... Pourquoi ? Comment ? Hervé Le Lu, penn-soner du groupe nous livre ses convictions.

Horizons Bretons : Tout d'abord les présentations...

HLL : Créé en 86, le groupe joue dans sa composition actuelle depuis 95. *Errain Volant*, basse, est bigouden. Il vient du jazz et a fait partie de Kern. *Yannick Alory*, le plus jeune, vient du Cap Fréhel et joue de la flûte traversière depuis toujours. *Yann-Loïc Joly*, de Paris, (famille rennaise), joue de l'accordéon diatonique. *Bébert (Gilbert Le Pennez)*, guitare, vient de la Garenne-Colombes et parle breton, (famille du Trégor). C'est un des membres fondateurs du groupe. Et moi-même, *Hervé Le Lu*, de Kleguerec, bombarde.

HB : Pourquoi la bombarde ?

HLL : Je le voulais depuis ma naissance. A 13 ans j'ai déserté les cours de binou où mes parents m'avaient inscrit et je suis devenu un autodidacte de la bombarde.

HB : Comment mettez-vous au point vos nouveaux morceaux ?

HLL : Nous répétons le jeudi. Pour les nouveaux morceaux, chacun arrive avec quelques notes, d'un morceau soit traditionnel, soit créé... On cherche tous ensemble des arrangements. En général, ils sont déclenchés par Loïc, mais on s'y met tous... On essaie de respecter l'esprit "danse", l'orthodote des "pas" et la tradition.

HB : Comment vous situez-vous par rapport aux autres groupes : Ar Re Yaouank, Sonerien Du... ?

HLL : Nous nous connaissons bien. Les *Sonerien Du* ont profité du *revival* et sont restés au top, leur musique est plus rock. *Ar Re Yaouank* a une démarche plus proche de la nôtre, mais ils placent la rythmique rock au premier plan, tandis que nous donnons la prééminence aux solistes.

HB : Quelle part faites-vous aux airs traditionnels et à la création ?

HLL : 50/50 ! On écoute beaucoup de chanteurs... Trouzerson, Yann-Fañch Kemener et les chanteurs du Trégor bien stylés dans leur terroir. Notre choix se porte vers des morceaux à haute énergie.

HB : Que pensez-vous des fest-noz professionnels qui se multiplient à Paris ?

HLL : Contrairement aux fest-noz de banlieue organisés par des associations, les organisateurs privés des salles parisiennes jouent sur une mode dont l'ampleur ne durera pas, mais qui fait découvrir les

groupes bretons à un nouveau public. Que ce soit en banlieue ou à Paris, les fest-noz rassemblent toujours plus de 1000 personnes.

HB : Comment expliquez-vous ce renouveau des fest-noz ?

HLL : Le public est plus jeune, plus motivé. En témoigne une anecdote relevée lors d'un exposé que j'ai fait dans une classe de seconde : le professeur intrigué de l'intérêt des élèves leur demandait s'ils allaient souvent au fest-noz ? C'était le cas de plus de la moitié de la classe ! C'est un mouvement très profond : à la fin des fest-noz, les



jeunes nous demandent comment apprendre à jouer... De plus les fest-noz sont peu chers !

HB : Ce renouveau dépasse-t-il les frontières de la France ?

HLL : Non, il reste essentiellement breton et ne dépasse pas la France. Nous ferons quand même une tournée à l'étranger en Juin 98.

HB : Vous sentez-vous ambassadeurs de la Bretagne ?

Complètement. Intensément. Cela nous dépasse complètement. C'est notre engagement.

HB : Comment voyez-vous l'avenir de la culture bretonne aujourd'hui à la mode ?

HLL : Je suis très optimiste pour les cultures fortement enracinées, ce qui est notre cas bien que l'avenir "médiatique" ne soit pas forcément assuré.

HB : Comment voyez-vous le cas de la Loire-Atlantique ?

HLL : Elle est à l'évidence bretonne. Il y a énormément de monde attaché à la culture bretonne. L'hésitation nantaise tient plus au côté urbain par opposition au côté rural plus attaché aux traditions. Là-bas, c'est l'audimat qui vient au secours des groupes bretons.

HB : Votre groupe ne comporte pas de chanteur. La question de la langue ne se pose donc pas ?

HLL : Dans notre dernier CD, si ! Et nous avons des projets avec Patrick Marie pour cet été (Moncontour, Francfolies de La Rochelle, Quimper, Lorient). Le tout en breton.

La langue bretonne c'est formidable : nous avons animé un fest-noz pour Diwan, c'était impressionnant et radieux. On voit que ce sont des gens qui ont l'habitude de se prendre en main. Mes enfants sont en école bilingue.

HB : Concluons sur vos projets et ce qui vous tient à cœur.

HLL : Nous travaillons avec Délic. Nos projets prennent appui sur nos succès présents (notre dernier album a été distribué par Virgin à 12 000 exemplaires). Après les tournées et les festivals d'été en Bretagne, nous préparons pour la fin de l'année un disque "live" avec des invités et des voix...

Ce qui me tient à cœur : la défense du statut des intermittents du spectacle. Nous payons plus de charges sociales, mais quand on ne joue pas, on a un revenu. Ce n'est pas un problème des pouvoirs publics, mais celui des organismes qui gèrent ce statut. Pour l'instant, notre groupe n'est pas concerné puisque nous jouons régulièrement, mais pour beaucoup de groupes c'est essentiel. C'est grâce à cela que les fest-noz peuvent rester à un prix abordable et rester un divertissement populaire.

HB : Merci Hervé, bravo Carré Manchot et surtout gardez-nous cette énergie que vous faites rayonner là où vous passez.

Yann-Yarcb'an Tevenn



LES PIONNIERS BRETONS

DIFRAOSTERIEN VREIZHAT

Jean Le Bourbis,

parachutiste d'essai et pilote de guerre

La lettre de A. le Maguet publiée en Janvier (Cl 017) a amené Gilbert Bruneau à nous retracer la vie de Jean Le Bourbis.

Du notariat à l'aviation

Le 22 juillet 1888, naissait Jean Le Bourbis à la ferme du Guernic en Bannalec. Une fois obtenu certificat d'études et brevet, il devint apprenti-clerc de notaire à Bannalec. En véné, il était plus attiré par les sports et les moteurs que par les registres de l'étude. Les vols des frères Voisin en 1906, la traversée de la Manche par Blériot en 1909, le record de vitesse de 100 km/h de Morane et la montée à 3 000 mètres de Legagneur le font rêver...

Le père décide que son fils ira étudier à Paris à l'école de Notariat. En fait, Jean décroche son brevet de pilote le 24 avril 1913 sur avion Blériot. Il finit alors la construction de son premier avion avec lequel il rejoint Bannalec : accueil triomphant !

pilote de chasse en 1915, il est fait chevalier de la Légion d'honneur par Joffre. Le 14 mars 1916, l'attaque, seul, une patrouille allemande aux alentours de Verdun. Gravement blessé, il peut rejoindre sa base mais meurt de ses blessures le 22 mars à 28 ans. Inhumé sur place, son corps reviendra à Bannalec le 13 Août 1922.

Sur le monument aux morts de Bannalec, une Bretonne en costume de deuil représente Marie, sœur de Jean Le Bourbis, fut sculptée par le statuaire René Quillivic.

Gilbert Bruneau

Sources : "Bannalec à travers les âges", de Marcel Kerran (1986).

GASTRONOMIE

BOUEDONIEZH BREIZH

par Christiane M.J. Kerboul-Vilhon

Bar à la fleur de thym

Le bar, parfois appelé loup de mer, est réputé depuis l'Antiquité, où il était curieusement classé poisson d'eau douce. Sa chair blanche aux fortes saveurs iodées est succulente. Le bar de ligne breton a une saveur bien supérieure à celle des bars d'importation moins chers, aussi frais, mais moins goûtés.

Notre recette renouvelle le traditionnel beurre blanc en utilisant un vin rouge (anjou par exemple) ainsi que le thym, cette plante au goût sauvage qui s'harmonise bien au goût si typé du bar. On peut agréablement remplacer le thym par le fenouil sauvage, cette ombellifère qui prospère, à la fin de l'été, sur nos plages ou dans les marais de Guérande. Selon la tradition, il faut la cueillir le 29 septembre si l'on veut qu'elle se conserve toute l'année.

Ingrédients pour 4 personnes :

- Un bar de 700 / 800 g. Un bouquet de thym, un citron.
- Pour la sauce : 150 cl. d'anjou rouge, 100 cl. de bouillon de viande (bouillon cube), un filet de vinaigre de cidre, une échalote, sel, poivre.
- 150 g. de beurre salé
- Garniture (facultatif) : 3 carottes, 4 petites pommes de terre, quelques haricots verts, 1 tomate.

Préparation et cuisson du bar

Vider le bar sans l'écailler pour mieux préserver la chair pendant la cuisson et l'ôter ensuite plus facilement, le laver sous un filet d'eau et l'essuyer. Préchauffer le four thermostat 8 (240°). Huiler un plat à la dimension du poisson et en tapiser

le fond d'un lit de branches de thym. Saler et poivrer le bar intérieurement, et extérieurement, le garnir de thym. Débiter le citron en fines lamelles, les disposer autour du poisson afin de les confire pendant la cuisson. Décorer le dos du bar de quelques rondelles de citron et de tomates et d'une branche de thym. Enfourner et compter 20 minutes de cuisson environ. Pour savoir si le poisson est cuit, le fameux chef Le Ditelec conseille de tirer doucement sur une ouïe ; si elle se détache, cela signifie que le poisson est cuit à point.

Confection de la sauce

Émincer très finement l'échalote, la faire fondre doucement dans une noix de beurre ; ajouter le vin, le bouillon de viande et un filet de vinaigre de cidre. Laisser réduire à trois cuillers à soupe de liquide. A feu très doux, au dernier moment, incorporer le beurre défilé en petits morceaux sans cesser de battre comme pour un beurre blanc et parsemer de fleurs de thym. Rectifier l'assaisonnement.

Présentation :

Ôter la peau du bar et le disposer dans le plat de service chaud ; napper le tour d'un peu de sauce et disposer en accompagnement des légumes cuits à la vapeur, petites pommes de terre, haricots verts, carottes débitées dans leur longueur en fins bâtonnets. Verser le reste de la sauce dans une saucière chaude. Les fleurs de thym et la sauce veloutée à l'anjou rouge accompagnent très agréablement la saveur bien typée du bar.

CMKIV

Tous droits réservés

NOS BONNES ADRESSES

GOULENNIT DIGANTO

"L'ARBRE ÉTERNEL"
Histoire d'une famille bretonne
De Rou ar Fusteg au Druidé Lemenik
par Evelyne Darche-Le Fustec
par Evelyne Darche-Le Fustec
Nombres photos 305 p. Ed Coop Breizh

"Le vendredi noir de la Bretagne"
l'affaire de l'incendie du Parlement de Bretagne
par Gérard Gautier, Conseiller régional de Bretagne
BP 330, 22003 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 96 33 50 34 (115 F port inclus)

TRADICREPES
Desserts traditionnels de fabrication
Carpès faennec - Carpès saouzon
dans le respect de la tradition
Z.A. de Lochs au Loran
29270 KERGLOFF
Cedex 02 399 303 92 01

Distillerie
WARENGHEM
Route de Guingamp
22300 BUHULIEN

Festival de musique de chambre
à St-Julien-Le-Pauvre
Le bicentenaire "Franz Schubert" du 2 au 5 juin 97 à Paris
Parmi les artistes bretons : Louis de Berge-Melenec, baryton
Tanguy Menez, contrebasse et Frédéric Mago, piano
Contact : Michèle Auclair - Tél/Fax 01 47 43 98 31

Claude Le Roux,
la chanteuse à thème de Logonna-daoulas
Elle chante les grands paroliers de Fanson à
Mac Orlan et Caussimon et n'oublie pas sa Bretagne,
de "La Fille de reconnaissance" aux "Goelands"
Un CD "Diffusion Breizh"/Piment 17 Production

Agence immobilière du Centre
Philippe GUEGAN
10 Place Leperdit
56300 PONTIVY
Tél. 02 97 25 07 70
Fax : 02 97 27 84 78

Pour vos insertions publicitaires
Horizons Bretons
Tél. 01 41 18 08 80
Fax 01 46 97 91 92

le biniou
Crêperie Bretonne
3, avenue du Général-Lectec
75014 PARIS
Tél. 01 43 27 20 40
Fermé le dimanche

Les "Rave Noz"
de Diogène productions
Jeudi 10 avril 97 à Rennes (OmniSports) 20h30
Vendredi 10 avril 97 à Lorient (Bercy Supra) 20h30
Samedi 12 avril 97 à Brest (Penthiel) 20h30
Contact Laura Le Zimpée 261. 02 98 47 94 54

Aux sources de l'histoire de Bretagne
Un ouvrage fondamental de
Christian Y.M. et Christiane M.J. Kerboul-Vilhon
Constantin et la fin
du monde antique

Université d'été de Bretagne
5, rue Pasteur, 56100 Lorient
Tél. (33) 02 97 64 19 90
Fax (33) 02 97 64 20 45
E-MAIL : universite@univ-brest.fr WEB : http://www.univ-brest.fr/~univ-verte/

LES BREVES
SUR INTERNET
E-MAIL : aviez@teaser.fr
WEB : http://www.teaser.fr/~aviez/obe/

Grand prix des Écrivains bretons 1991
Publié par les Éditions du Pontig,
F 44880 SAUTRON
En protection d'avril à juin 97 : 140 F France
Catalogue des Éditions sur demande
Tél. (33) 02 40 62 54 01
Fax (33) 02 40 63 75 93

SOS Vitraux
de la Cathédrale de Quimper
Renseignements :
Corentin Olivier Tél. 02 98 55 63 92

Bretagne des livres
Revue de la Commission Régionale des lettres
éditée par l'Institut Culturel de Bretagne
Institut Culturel de Bretagne
BP 3166 - 35031 RENNES Cedex

festival de
Cornouaille
QUIMPER
02 98 55 53 53

Kendalc'h Ile de France
Confédération culturelle bretonne
nous propose ses services pour vos fêtes et animations.
Kendalc'h Ile de France vous recommande de prendre contact
au minimum un mois avant la date de votre manifestation.
Un seul n° d'appel : 46 64 64 91

Cinémathèque de Bretagne
Gwarez-filmoù
Tél. 02 98 43 38 95
Fax 02 98 43 38 97
(aze'vez komzet brezhoneg ivez)

COMPOGRAPH
PUBLICITÉ - ÉDITION
LOGOTYPE - PLAQUETTE - JOURNAL
PACKAGING - DÉPLIANT - REVUE
CATALOGUE - LIVRE - AFFICHE

Adage
Agence de communication bretonne.
Un relais de la Bretagne à Paris
Conférence de presse - Événements - Édition
14, rue de la Haute-Pierre - 78620 L'Étang La Ville
Tél. (33) 01 41 18 08 00 - Fax (33) 01 46 97 91 92

CONNAISSEZ-VOUS
LES REVUES
EN LANGUE BRETONNE ?

ce mois-ci :
"AL LIAMM"
fondée en 1945

Revue littéraire bimestrielle
Directeur/Réner : Roman Huon
Nombres actualités culturelles

Parmi ses auteurs :
Yann Gerven, Filip Oillo, Rowal Haon,
Goul'han Kervella, Yann Duchet et Per Denez

Abonnement à envoyer à
P. Le Bihan
16, rue des Fours-à-Chaux,
35400 ST-MALO

180 F Bretagne et France, 200 F Étranger, 250 par avion

AGENDA DEIZIADUR

AVRIL
Jusqu'au vendredi 11 avril
Villeurbanne (69), 4^e festival des cultures celtiques "Celtitudes 97" Exposition d'Art celtique. Rens. 04 78 85 14 01.

Samedi 5
Lille (59), Grand Fest-Nor de l'Amicale des Bretons du Nord. Halle aux sucres, rue de l'Entrepot. 21 h. Rens. Simone Harre. 03 20 06 95 00.

Dimanche 6
Levallois (92), Grand concours de belote des Bretons de Levallois. 14 h. Maison pour tous. 111, rue Jean Jaurès.

Dimanche 13
Asnières (92), Concours de belote. Rens. René Boniteiller 01 47 98 34 86.

Du mardi 15 avril au 17 mai
Paris (75), Exposition photo de Pascal Jaugeon. "Images de Bretagne". Galerie de l'U.P.C. 100, rue Vieille du Temple.

Samedi 19
Clichy (92), Sortie à Berck. Rens. Le Foll. 01 42 70 09 80.

Levallois (92), Soirée Choroute des Bretons de Levallois avec l'Orchestre Joël Olmedo. 20 h 50. Pavillon des fêtes. Tél. 01 47 31 59 13 ou 01 42 14 44 60.

Dimanche 20
Paris (75), Fougères de Paris. Banquet annuel à l'Alsacienne, 48, Av du Général Leclerc 14^e. Rens. 01 48 97 34 12.
Colombes (92), Après-midi dansant 14 h 30. Centre Administratif. 01 47 82 77 92.

Vendredi 25

Paris (75), Noz au Bataclan, 50, Bd Voltaire, concert : Ashley MacIsaac, Fest-noz : Guenifol, Y-F Kemerer et Yves Troadez.
Billets : Coop Breizh, 01 43 20 84 60.

Samedi 26

Paris (75), Journée bretonne organisée par les commerçants de la rue du Commerce. Musique, danse et stands. Metro Commerce. Rens. M. Gautier 01 47 34 57 74.

Samedi 26 et dimanche 27
Nanterre (92), 4^e fête de l'accordéon diatonique. Espace Chevreul. Avenue Pablo Picasso. Rens. 01 47 75 10 98.

Eaubonne (95), Voyage au futur-scope de Poitiers. Rens. Yvette Leclair. 01 34 16 23 78.

Dimanche 27

Paris (75), Concert unique de l'Orchestre de Bretagne. 17 h 30. Salle Pleyel, 252, rue du Fg-S-Honoré. Location de 14 à 18 h : 01 45 61 53 05.



Paris (75), Déjeuner mensuel des Bretons de Loire-Atlantique. Mutualité, 24 rue S-Victor, Paris 5^e. 13 h. Rens. Gaby Simon 01 40 10 29 92.

Bois-Colombes (92), Thé dansant des Bretons de Colombes-Bois Colombes avec les Variadans. 14 h. Salle Larribot, rue Charles Duflot. Rens. 01 47 82 77 92.

Mardi 29

Paris 5^e (75), Conférence des amis des études celtiques par Jean-Jacques Charjy : "Champagne celtique du 6^e au 1^{er} siècle avant J.C."

Messe de Saint-Yves en breton à Saint-Séverin le 19 à 12 h. Rens. 01 43 20 84 60.

MAI

Dimanche 11
Versailles (78), Grand messe de la S-Yves Cathédrale S-Louis. 9 h 45. Célébrée par le Père Bot.

Versailles (78), Déjeuner amical de la Saint-Yves. 12 h. Restaurant du feu du Roi. 13, avenue de Saint-Cloud. Rens. Jeanine Méd. 01 39 51 98 81.

Du mardi 14 au lundi 19

Paris (75), Festival de la Saint-Yves en Ile-de-France. Récital Yann-Faïch Kemener à la Sainte-Chapelle. Concerts, rencontre avec des écrivains de Bretagne, expositions, fest-noz. Finale Ile-de-France du championnat de Bretagne de danse traditionnelle et de danses chorégraphiées.

Messe de Saint-Yves en breton à Saint-Séverin le 19 à 12 h. Rens. 01 43 20 84 60.



MERCI À NOS LECTEURS DE NOUS COMMUNIQUER LES DATES

des événements, Concerts, Spectacles, Expositions, Stages, et toutes les informations culturelles bretonnes ou celtiques dont ils ont la connaissance à :

Jacqueline Le Guen

10, rue du Maine - 75014 Paris
Tél. 01 43 20 84 60 - Fax 01 43 21 99 22

Envoyez vos informations
au plus tard
le premier du mois
qui précède la parution !

BREIZH, le paradis des Celtes

10, rue du Maine, 75014 Paris - Métro : Montparnasse - Edgar Quinet - Gaîté
Tél. 01 43 20 84 60 Fax 01 43 21 99 22

tout le mois de mars,
à l'occasion de la st-patrick

-10 %

sur les CD's et K7 irlandais,
sur les livres consacrés à l'art Celtique,
tous les livres sur le Gaélique d'Irlande.



La gamme de tous les titres culturels de Bretagne et des pays celtiques

Ouvert le lundi de 14 h à 18 h 45, du mardi au samedi de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 45
Le samedi fermeture des portes à 18 h 30

du samedi 17 au lundi 19
Trenblay-en-France (93), Voyage en Bretagne : Trégastel et les Sept Iles. Prix 750 F Rens. 02 48 60 22 53

du vendredi 23 au samedi 24
Lausanne (Suisse), Le printemps Celtique. Concert, Contes, Fest-Noz, Cuisine gauloise, bar celtique, artisanat. Rens. (21) 922 59 40.

Samedi 24, dimanche 25
Clichy (92), Fête celtique.

Vendredi 30

Paris (75), Noz au Bataclan. 50, Bd Voltaire, concert Martin Benmet. Fest-noz : Trio Pellen, Siberil/Gai-chen... Billets à la Coop Breizh : 01 43 20 84 60.

JUIN

Dimanche 8
Paris (75) : MB^e. Messe de Saint-Yves et Sainte-Anne.

Asnières (92), Mda et après-midi. Fête folklorique annuelle. Près de la Mairie.

Bezon (95), Balpe annuel des Bretons de Bezon. Rens. Mme D. Barri-er. 01 30 40 94 01.

Dimanche 15

Paris (75), Déjeuner mensuel des Bretons de Loire-Atlantique. Mutualité, 24 rue S-Victor, Paris 5^e. 12 h 45. Rens. Gaby Simon 01 40 10 29 92.

Bois-Colombes (95), Thé dansant des Bretons de Colombes-Bois-Colombes. de 14 à 20 h. avec "Variadans". Salle Larribot.

Samedi 21 et dimanche 22

Puteaux (92), Voyage en Finistère. Sud (Pont-Aven, Concarneau, Bénédict, Locrohan et Quimper). Rens. 01 47 76 29 79 ou 01 47 28 07 43.

Du dimanche 29 au jeudi 3 juillet

Chambéry (73), Festival celtique de Savoie. Sinead O'Connor, Marie Black, Karen Matheson, Alan Stivell, Gilles Servat. Rens. 04 79 54 63 52.

JUILLET

du lundi 21 au dimanche 27

Dublin (Eire), Congrès Celtique 1997. Université Belfield Dublin 4, sur le thème : "Les médias et le monde celtique". Rens. Aine Scioige, Borri na Gaeliagh, 7 Merrion square, Dublin 2.

MB^e MISSION BRETONNE

Ti ar Vretoned
22, rue Delambre. 75014 Paris.
Rens. 01 45 35 26 41
Répondre : 01 43 21 99 86
Métro : Vavin ou Edgar-Quinet.

RADIO-PAYS 93.1

Radio associative bilingue. Informations, culture, musique, carrefour des associations, respect et pluralité des expressions.
Radio-Pays. Cap 118. Montrouil Cedex. Tél. 01 48 59 22 12
Fax : 01 48 59 20 78

SALONS ET FÊTES EN BRETAGNE SALONSOÙ HA FESTOÙ E BREIZH

AVRIL

jusqu'au 6 avril
Saint-Goazec (29) 4^e salon artistique de Tréarez. "Autour du patrimoine bâti". Rens. 02 98 26 82 79

MAI

Du 1^{er} mai au 1^{er} juin
Tréarez (29), Mois du Rhododendron.

Vendredi 9

Dinan (22) Théâtre de l'Instant. Les Noces du reteneur de J.M. Synge. Rens. 02 96 87 03 11

Du vendredi 16 au dimanche 18

Saint-Malo (35) Etouants voyageux.

Samedi 17 et dimanche 18

Louargat (22), Fête nationale de la langue bretonne. Rens. 02 98 93 93 08

JUIN

Courant Juin
Lorient (56), 4^e festival de vidéo amateur. Palais des congrès. Rens. 02 97 64 10 11

Du lundi 30 juin au samedi 5 juillet

Rennes (35), "18 Tombées de la Nuit", Festival d'été de Rennes : Arts de la scène. Rens. Catherine Stucki, Tél. 01 45 33 36 11

JUILLET

du Dimanche 20 au Dimanche 27
Quimper (29), Festival de Cornouaille.

AOÛT

Vendredi 15
Kerlouan (29), 12^e nuit du folk et du traditionnel. Rens. 04 75 08 36 48

PETITES ANNONCES KEMENNOÙ BIHAN

Annonce simple : 150 F. Encadrée : 200 F. Photo : + 200 F.

1042C

A vendre à Paris, cause retraite.
• 75^m de bureaux (soleil) La Madeleine.
• Studio très calme Bd de Grenelle.
• Bar (murs, fonds et logement), quartier Händres.
Faxer au : 02 96 29 60 92

AP10

Grand groupe de transport recherche jeune commercial. DUT Logistique ou BTS de commerce international. Poste basé à Rennes. Ecrire au journal qui transmettra.

1046

A vendre : à Gouarec (Côtes d'Armor). Maison à étage, 6 pièces, construction 1961, garage, jardin d'agrément, potager, sur 1763 m² clos. Proximité centre ville.
Tél. R. Pénaulit 01 64 38 48 32.

1047

A vendre : Au Mesnil Theribus (60) cause retraite : Maison de caractère "style néo-breton" ? Surface habitable 104 m². Surfaces annexes 50 m². Sous-sol total. Terrain de 1 200 m² clos et arboré. Prix : 780 000 F à débattre. Rens. 03 44 47 79 62.

1048

Guy Hervé du Penhoat et Yves Guégan, Notaires associés
BP 81 - 29202 MORLAIX Cedex
Tél. 02 98 88 00 99 et Fax 02 98 63 27 77

A vendre : à Saint-Thégonnec (Finistère). Maison type F4 en parfait état, proche du bourg. Sous-sol, rez-de-chaussée, grenier aménagé, jardin arboré. Visites sur rendez-vous uniquement. Réf. 831 066



Emvod Breizhiz ar Bed Convention des Bretons du Monde.

Dans le cadre de l'organisation en Bretagne de la convention qui regroupera le maximum de Bretons de tous les pays du monde en l'an 2 000.

Le Comité international E.B.B. lance un appel à tous les lecteurs d'Horizons Bretons connaissant des Bretons habitant à l'étranger pour entrer en contact avec eux.

Le comité international propose la constitution de comités nationaux dont les délégués seront invités à se réunir en pré-convention en Bretagne en 1998.

A renvoyer au journal

Nom et Prénom
Fonction
Adresse
.....
Numéro de Tél. et Fax

HBHENRIOT

Sarah et Paul Janssens, propriétaires des
Faïenceries de Quimper HB-Henriot,
ont le plaisir de vous inviter à célébrer

“Les Faïenceries d’hier et d’aujourd’hui”

Venez découvrir nos dernières créations :
une statuette en édition limitée d’après un moule ancien
et un décor original, une pièce spéciale en faïence
réalisée à cette occasion et disponible en quantité limitée
ainsi que nos nouveaux décors “Celtigraphies” créés par Michel Costiou.

Une réduction spéciale de 10 %, pendant la durée de cet événement,
vous sera accordée sur tous vos achats de faïence HB-Henriot. Chaque soir,
une pièce en faïence fera l’objet d’une tombola. Nous vous attendons.



La Fête de la Faïence

— Calendrier des événements —

Quimper

Vendredi 4 avril 1997 de 10 h 00 à 19 h 00
Samedi 5 avril 1997 de 10 h 00 à 19 h 00
Dimanche 6 avril 1997 de 13 h 00 à 19 h 00

Signature de faïences par Michel Costiou
Samedi de 14 h 00 à 17 h 00

Conversation avec M. Louis Léonus
et M. Michel Roullot sur la faïence ancienne
Dimanche de 14 h 00 à 17 h 00

Rencontre avec Sarah et Paul Janssens
Vendredi, Samedi et Dimanche

Un de nos artistes vous présentera
son savoir-faire
Samedi et Dimanche

Faïenceries de Quimper
Place Bérardier, Locmaria
Tél. 02 98 52 22 52

Paris

Vendredi 11 avril 1997 de 11 h 00 à 19 h 00
Samedi 12 avril 1997 de 11 h 00 à 18 h 00

Présentation de nos nouveaux décors
“Celtigraphies”, signées pour l’occasion
par le créateur Michel Costiou
Vendredi et Samedi

Rencontre avec Paul Janssens,
propriétaire des
Faïenceries de Quimper HB-Henriot
Vendredi et Samedi

Un de nos artistes vous présentera
son savoir-faire
Vendredi et Samedi

Quimper Faïence
84, rue Saint-Martin - 75004 Paris
Tél. 01 42 71 93 03

HBHENRIOT